

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 8. — AOUT 1897

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 8.

Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	450
Histoire de Katie King. — B. de Laversay.....	457
La bonne dame de Nohant. — P.-G. Leymarie.....	463
La science de l'invisible et le monde savant. — D'Aubenas.	465
Songes télépathiques. — Comtesse Hélène Mainardi.....	470
Traité d'Isis et d'Osiris. — Ernest Bosc.....	471
Lettre du Cercle spirite Veritas, de Florence.....	480
Réflexions et récit de M ^{me} Elise X... — Joseph de Kronhelm.....	482
Paraphrase de l'oraison dominicale. — Algot.....	485
Une voyante incontestable. — J. de Kronhelm.....	486
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Alban Dubet.....	488
Questions de spiritisme. — André.....	494
Les Américains sont-ils ignorants.	498
La voix du tombeau (poésie). — Julien Larroche	500
La bienvenue. — E. Bourlé.....	501
Dans le Sanctuaire. — Ernest Bosc.....	502
Nécrologie : M ^{mes} Flaschoen et Vézy.....	504
Règne de l'esprit pur. — P. Verdad-Lessard.....	504
La lévitation. — Crimes impunis. — Pages de contrebande.	510
Bulletin des sommaires.....	511

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39^e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le Docteur **DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... 3 fr. 50

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. 1 fr.

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix... 1 fr.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaires et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

Ouvrages recommandés

<i>Un cas de Dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquêtes et commentaires</i> , par M. A. ARSAKOF, belle édition avec gravures.....	4 fr.
<i>La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les anciens</i> , par ROUXEL.	0 20
— — — — — chez les Modernes, —	0 20
<i>La Liberté de tuer, la Liberté de guérir</i> , par FABIEUS DE CHAMPVILLE.....	0 20
<i>Le Magnétisme humain considéré comme agent physique</i> , par DURVILLE.....	0 20
<i>L'enseignement du Magnétisme</i> , —	0 15
<i>Application de l'aimant au traitement des maladies</i> , —	0 15
<i>Bibliographie du magnétisme et des sciences occultes</i> , t. I —	0 15
— — — — — t. II —	0 15
<i>Le Massage et le Magnétisme</i> , sous l'empire de la loi du 30 novembre, 1892, par DURVILLE.....	0 30
<i>Le Magnétisme considéré comme agent lumineux</i> (13 figures), par DURVILLE.	0 45
<i>Mystères de la main. — Révélation complètes</i> , par AD. DESBAROLLES. Un beau volume grand in-8° de 1048 pages et 500 figures explicatives, préface d'ALEXANDRE DUMAS.....	15 »
<i>La Magie dévoilée ou principe des Sciences occultes</i> , par le baron DU POTET, grand in-8° avec figures dans le texte et un portrait de l'auteur.....	10 »
<i>Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire</i> , par FOMALHAUT, in-8° colombier. Cet ouvrage donne la manière de construire un thème astrologique, de l'expliquer, de faire les directions d'après la méthode Ptolémée et les anciens Egyptiens. Il contient toutes les tables nécessaires pour les calculs astrologiques et n'exige pas de connaissances mathématiques spéciales.....	7 50
<i>Les effluves odiques</i> , par ALBERT DE ROCHAS. Conférence faite par le baron de Reichenbach, précédée d'une notice sur les effets mécaniques de l'Od. Grand in-8° de 200 pages.....	6 »
<i>Traité élémentaire de Magie pratique</i> , par PAPUS, 158 figures et planches. Grand in-8° de 350 pages.....	12 »
<i>Aventures Spiritiques</i> (Souvenir de jeunesse), par le vicomte JACQUES.....	3 50
<i>Buste d'Allan-Kardec en Stéarine</i> , 0 m. 30 de hauteur. Belle occasion. Le buste.....	12 »
<i>Le Serpent de la Genèse. — La Clef de la Magie noire</i> . Grand in-8° avec figures, 800 pages, par STANISLAS DE GUAÏTA	16 »

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE BARCELONE, premier Congrès spirite international tenu en 1888. Ce document important doit être lu par toutes les personnes qui s'occupent de la propagation de nos croyances. M. LÉON DENIS, dans la remarquable conférence qu'il a faite le 25 avril dernier à Paris, en a parlé en rappelant le fait des galériens de Tarragone qui avaient adressé au Congrès une lettre des plus touchantes sur le bien moral que le spiritisme avait apporté à leur pénible situation.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1897, de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste dans le courant d'Août.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, NOUS PRIONS NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER de vouloir bien nous faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement.

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

CHERCHONS, de Louis GARDY, est une œuvre dont M. le colonel de Rochas dit le plus grand bien. Cet ouvrage doit être l'un des *vade mecum* du véritable chercheur au point de vue de la phénoménalité et de la critique, c'est pourquoi nous le recommandons vivement. A notre librairie. Prix. 2 fr. 50

Une de nos meilleures sœurs en croyance, nous recommande vivement M. ADRIEN MAJEMSKI, médium remarquable et magnétiseur guérisseur. Quoique peu fortuné, il cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui cherche à faire le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

ŒUVRES DE CAHAGNET

Thérapeutique magnétique et du somnambulisme , appropriée aux maladies les plus connues et les plus communes.....	5 fr. »
Arcanes de la vie future dévoilés , 1847 à 1851, 3 ^e édit. 1896, 3 volumes in-18, avec portrait de l'auteur.....	15 fr. »
Abrégé des merveilles du ciel et de l'enfer d'Emmanuel SWEDENBORG, 1856, 1 volume in-18.....	5 fr. »
Abrégé de l'histoire des cérémonies , coutumes religieuses et superstitions de tous les peuples du monde, 1882, brochure in-18.....	0 fr. 75
Cosmogonie et anthropologie , ou Dieu, la terre et l'homme étudiés par analogie. 1880. 1 volume in-18.....	3 fr. »
Eucyclopédie magnétique spiritualiste , 1851 à 1862, 7 volumes in-18.....	28 fr. »
Études sur l'homme , 1868. Brochure in-18.....	1 fr. 75
Étude sur le matérialisme et sur le spiritualisme . 1869. 1 volume in-18. .	1 fr. 75
Étude sur l'âme et sur le libre arbitre , brochure in-18.....	0 fr. 75
Force et matière , réfutation de l'ouvrage de BUCHNER, brochure in-18, 1866	0 fr. 75
Guide du magnétiseur , 3 ^e édition. Brochure, 1895.....	1 fr. »
Introductions aux études Swedenborgiennes . 1886. 1 volume in-10.....	1 fr. »
La Magie magnétique . 3 ^e édit. 1 vol. in-18 de 520 pages.....	7 fr. »
Lettres odiques du chevalier de REICHENBACH . 2 ^e édition, 1897. Brochure in-18. Traduction.....	2 fr. 50
La Bible et ses idiots défenseurs 1 volume in 18	2 fr. »
Méditations d'un penseur . 1860. 2 vol. in-18.....	10 fr. »
Magnétiseur du spiritualiste (Journal le). 1847 à 1851. 2 volumes in-8....	6 fr. »
Sanctuaire du spiritualisme . 1857. 2 ^e édit. 1 vol. in-18.	5 fr. »

Mme BARTH, lingère, fait les raccommodages à prix modérés, rue du Château, 27, Paris.

Un fervent de la cause, caissier-comptable au service d'industriels, désire trouver même emploi dans un milieu spirite.



40^e ANNÉE.

N^o 8.

1^{er} AOUT 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Dans la Revue de juillet dernier, nous avons établi que le Soleil des Soleils, Dieu Parabrahm, avait voulu une religion embryonnaire pour les peuples grossiers habitant les sphères ou peinent les humanités attardées, et là, il fut logiquement et fatalement obligé de se choisir des adorateurs, des croyants, un noyau d'intellectuels qui furent les élus séparés du reste des hommes avec une sage prudence.

Cette élite seule pouvant recevoir dignement un Homme-Dieu, le Messie put s'incarner dans ce milieu bien préparé, y porter la bonne nouvelle pour aider à la transformation morale de la foule.

Il est vrai, cette nécessité d'interventions divines continuelles irrite ceux auxquels ne fut pas enseignée une immortalité vraie avec des explications claires et rationnelles ; toutes les religions dogmatiques établies chez un ou plusieurs peuples ordonnent à leurs prêtres, à leurs représentants directs, de ne point admettre les Dieux étrangers au culte établi et officiel sous peine de mort ici-bas et de damnation dans l'autre vie, avec le séjour éternel dans les flammes pour celui qui évoque les esprits et leur demande des conseils.

Cette obligation d'être intolérants, fait que les Messies qui apportent sur une terre telle que la nôtre le spiritisme divin qui nous peut convenir, qui doit nous faire progresser inévitablement, trouvent des embûches et des obstacles continuels pour eux et leurs disciples fidèles et éclairés,

Comment les peuples enfants, emmaillottés dans la formule qui ne se discute pas, inclinés devant l'observance séculaire et minutieuse de cérémonies trop souvent puériles et vaines, pourraient-ils accepter la bonne parole, quand, autour d'eux, il est défendu de l'écouter et de la critiquer sous peine de perdition pour l'éternité ?

De là, grande difficulté pour les envoyés divins, soit d'être reconnus par des hommes qui vivent du temple, et aiment le pouvoir et les grasses prébendes auxquels ils sont habitués, qui les veulent éternels et cherchent à enrichir leurs temples ; soit d'être acceptés par l'homme qui peut bien marcher sans guide corporel, mais qui ne peut bien saisir comment un mortel dont la prestance et la parole en imposent, pourra mieux que son curé, ou son pasteur, l'unir plus intimement à Dieu et lui donner une morale supérieure à celle qui lui fut enseignée ?

Cependant il est nécessaire que des esprits supérieurs nous préparent la voie nouvelle dans laquelle nous devons marcher et nous annoncent qu'un Messie va nous venir pour fonder une nouvelle croyance.

Il faut bien aussi que ce fondateur d'une religion embryonnaire nous prévienne que, dans la suite, en un temps souvent séculaire, viendra s'incarner parmi nous un autre fondateur d'une croyance encore supérieure, parce que Dieu père et mère des humanités veille sur elles et leur prouve ainsi sa vigilance ; son amour constant est fatalement nécessaire à notre éducation progressive sur les mondes habités.

Dans le Deutéronome, Moïse et les autres prophètes annoncent au peuple la bienvenue, dans l'avenir, à Jérusalem, de Daniel, de Jérémie, d'Isaïe, du Christ ; ces prédictions se sont réalisées.

Les cœurs pleins de préjugés et comme abrutis, tellement les humains sont grossièrement plongés dans la matière et dans la chaîne des intérêts absorbants de la chair, s'obstinent, périodiquement, à chaque venue d'un Messie, à ne pas accepter une heureuse innovation ; ne voulant perdre ni une pièce d'argent, ni une place lucrative, ni leurs domaines et la puissance, ils emploient les motifs les plus abjects pour écarter le Novateur divin et sa doctrine nouvelle.

Le spiritisme ordinaire s'impose donc fatalement devant toutes ces résistances ; dans notre phase inférieure de savoir et d'éducation, Dieu nécessairement emploie ce secours inférieur mais toujours paternel et sauveur.

Et encore ce spiritisme ordinaire ne peut-il avoir une action notable, nettement déterminée, que dans une sphère meilleure; intellectuellement et spirituellement plus avancée; sur notre terre, les esprits réellement bons ne peuvent se communiquer à nous, ces serviteurs dévoués et divins ayant été systématiquement exclus et leur évocation condamnée dans les chaires de nos académies et de nos cathédrales; devant ces exclusions comment pourraient-ils ne point se méfier des évocateurs?

En réalité, ces guides ne peuvent nous aider que sommairement; aux anges et aux prophètes qui voudraient tant nous inspirer, ils ne peuvent apporter qu'une action atténuée, faiblement active.

Ces guides se servent donc des oracles, des prêtresses inspirées, comme cela eût lieu pour les grecs et les romains à l'aide des sybilles; ou bien en se servant des sages bien connus tels que Ménès, Minos, Confucius, Pythagore, Chrisna, le Bouddha, Socrate, Platon, Cicéron, Sénèque, Moïse, Avherroës, Fourier, Allan Kardec, etc.

D'autres fois ils inspirent un Eschyle, un Prométhée, un Virgile, un Goëthe, un Shakspeare, un Victor Hugo, un Dante, un Lamartine, toute la lyre poétique, pour parler à l'âme des peuples et mieux la faire vibrer.

Et toutes ces personnalités *bien-aimées de Parabrahm* ne pourraient rien, si celui qui meut, qui est la vie, ne plaçait auprès d'elles un précurseur, un Messie dont le dévouement est absolu, qui sait ce que c'est que la mort du corps, qui sera ou pendu, ou décapité, ou brûlé pour avoir semé à pleines mains le bon grain de vérité.

Le sang versé ainsi semble avoir tout fécondé, tout ennobli, car le Messie martyr a laissé des apôtres pour défendre sa pensée divine. Comme celui qu'ils nomment le *Rédempteur*, le maître vénéré, ces derniers bravent toute menace.

Et de la tombe de ces apôtres, de toutes les souffrances atroces que l'ignorance des grands leur imposa, *du vox populi vox Dei* imploré par les sectaires, surgissent des légions d'autres martyrs, pères très virils de l'enseignement nouveau; ils amènent à la foi en une doctrine plus élevée que l'ancienne, les masses portées au mal et systématiquement entretenues dans l'ignorance, cette mère de tous les vices.

Pour le christianisme nous établirons un historique, et nous jugerons alors de la portée des circonstances étonnantes qui servirent à l'établir et qui devraient, à notre époque, faire surgir le spiritisme comme conséquence pratique et logique de l'enseignement du Précurseur ou du Rédempteur.

De sphères en sphères, ces circonstances sont variables et différentes; cela est tellement remarquable et d'autant propre à exciter de sages méditations

que l'harmonie du plan céleste n'en peut être modifiée et reste constamment la même ; ce qui diffère ce sont les détails, mais ils découlent des lois éternellement fatales promulguées par le *Très Sage*, celui qui est l'ordre et la raison même et ne peut et logiquement être le contraire.

Sur le même arbre, prenez cent feuilles et soumettez-les à l'analyse, toutes auront une contexture différente, des nervures caractérisées et spéciales, ce qui n'empêche point ces feuilles d'appartenir au même arbre ; cette diversité fait l'harmonie de l'ensemble. Ainsi de l'Univers. Les mondes à l'infini sont l'œuvre de Parabrahm et forment un tout homogène ; chacun a sa manière d'être nécessaire à la grandeur de l'ensemble.

Pendant une éternité entière les esprits les plus intellectuels, les génies, pourraient s'occuper de l'histoire religieuse propre à chacun des globes matériels et inférieurs de la création mus par le Soleil des Soleils, ou le pôle positif de l'Univers, car chacun d'eux a des particularités et des pages qui lui sont propres ; heureusement les intellectuels qui se sont spiritualisés ont d'autres conceptions et au lieu de s'arrêter aux milliards de terres infimes qui tourbillonnent dans l'espace, leur pensée s'élargit et brisant toutes entraves, elle se livre à la contemplation des habitations célestes et convie chacun à cette étude supérieure des mondes heureux, plus avancés que le nôtre.

Comment pourraient-elles plaire à Parabrahm, ces observances et ces cérémonies sans nombre qui figent l'humanité sur place, semblables aux langes qui entourent le nouveau-né et l'emprisonnent ? Aussi cette humanité ne peut-elle avoir ses coudées franches en étant abandonnée à elle-même, tout mineur ayant besoin qu'un tuteur lui soit imposé jusqu'au jour de son émancipation.

Pour contenir un peuple qui ne connaît pas de frein, il a bien fallu, tout d'abord, ce qui lui fut salubre, les successeurs des disciples du Rédempteur, des pasteurs qui le représentaient et qui ont employé la rigueur, la question, la prison, même le feu tellement ils exagéraient la portée de leur mandat et de leur autorité.

Cette autorité est autre dans les sphères un peu supérieures, quoique au même degré ; elle y est adéquate à l'avancement intellectuel et moral de leurs habitants, c'est-à-dire : douce, clément, pleine de mansuétude, accomplie avec charité comme l'entendaient le Bouddha et Jésus, large et sans restrictions, avec le consensus de ceux qui ont voulu cette autorité.

Dans les sphères semblables à la nôtre c'est le contraire qui est vrai. Quels sont les éléments qui y sèment la discorde et les sectes sans nombre qui y fomentent la discussion en s'anathématisant les uns les autres, en cherchant à s'entretuer avec la ruse et un zèle perfide ? ce doivent-être des

hommes semblables à ceux qui ordonnèrent le trépas du Christ par leur haine et leurs mensonges. Les pharisiens nouveaux, tous les jours nous les voyons à l'œuvre pour renverser l'œuvre divine en se disant plus juifs que le judaïsme, plus protestants que Luther et Calvin. plus chrétiens que le Christ. Jadis ils furent vaincus et réincarnés à nouveau, ils remplacent la persécution par la violence et l'amour par la haine.

Cela est évident et nous l'établirons avec preuves à l'appui, si Dieu nous prête vie.

Dans nos demeures terrestres, séjours de luttes ardentes pour le pain quotidien, l'autorité qui va sans cesse du mal au bien et réciproquement incite bien des esprits à la vengeance ; de là des révoltes soudaines que l'on fait disparaître par les massacres, l'incendie, les exécutions sommaires.

Hélas que d'écoliers blâmables parmi les élèves des *Précurseurs* ! ceux qui prétendent représenter ces apôtres de vérités se font persécuteurs et bourreaux en usant de l'influence qu'ils ont acquise et cela est abominable ; ils ont oublié que les successeurs de Jésus priaient pour leurs bourreaux et périssaient dans les cirques romains avec une rare énergie et le visage inspiré.

Ceux-là reviennent aujourd'hui, de par la loi divine de la réincarnation, pour être à leur tour les travailleurs conscients de l'ère nouvelle ; parmi eux il y aura fatalement des *Précurseurs* car *les temps sont arrivés*.

Le sang répandu par le bourreau, l'autodafé qui brûle les organes et les réduit en cendre n'ont jamais pu détruire le droit ou faire disparaître une idée juste ; elles les ont fait germer en fécondant, mais il fallu, pour leur donner un corps et la vie, qu'il y eût de nombreuses oppositions, des résistances intéressées, une humanité enfant ne pouvant passer sans transition à l'âge viril. C'est la loi générale, pour le brin d'herbe et l'homme, pour la formation d'un monde et le progrès des civilisations.

Plus une société est anémiée, malade par la compression des grands et sans développement intellectuel et moral, le droit du plus fort étant la règle, moins cette société sera pubère et en *puissance de devenir*. Comme la plante sans eau et sans engrais, elle végète.

La terre monde inférieur a passé par les phases d'oppression, d'incertitude, de manque de nourriture, de guerres incessantes ; les haines des grands et leur égoïste vanité si brutale ont été son baptême. De son enfance embryonnaire, pour passer à l'adolescence, que de vicissitudes, de maladies, de privations, de soulèvements, de famines terribles !

Malgré tous ces écueils et ces entraves la transition a eu lieu et ce fut une longue et lamentable gestation que ce changement d'état.

Les morts étaient revenus avec de l'énergie et un vouloir concentrés ; ces

réincarnés voulaient leur place au soleil. Ils étaient les représentants de la volonté divine, de Parabrahm qui sème sans cesse et pour tous et d'une manière indiscontinue, à travers l'infini, des rayons de force matériels, intellectuels et spirituels, chaque Être interférant ces rayons de force selon sa puissance, pour se les assimiler et augmenter son entendement.

La puissance ecclésiastique qui, à cette seconde époque du mouvement intellectuel des esprits incarnés avait toute autorité, après avoir bridé toutes les puissances séculières, voulut garder ce pouvoir : *l'enseignement à son gré* ; seule, elle voulait le droit de professer per fas et nefas, sans réplique, n'entendant pas résigner cette puissance entre les mains des nouveaux venus qui, visiblement, représentaient bien la volonté du Tout-Puissant et l'intervention devenue collective des Esprits de l'au-delà.

Cette ingérence spirituelle est, comme le passage d'un Messie, essentielle pour la vie progressive d'un globe et cela est logique et rationnel.

Pour guider les vivants de la terre vers leurs destinées glorieuses, les faire coopérer à l'œuvre commune progressive et moralisatrice, l'humanité spirituelle dont la mission est de guider l'humanité incarnée, les anges coopérateurs divins doivent nous accepter comme de bons ouvriers de Parabrahm, du père qui meut et engendre.

Cette ingérence, moindre à mesure que l'on descend l'échelle des mondes inférieurs, est comme instantanée dans les séjours plus parfaits des hautes régions, même s'ils sont encore un peu matériels ; elle est le pré-curseur de la venue d'un Messie et consacre les bons résultats d'un enseignement préparé de longue main pour un monde qui est en harmonie et en communication plus parfaite avec le monde spirite ambiant, et qui, en un mot, est digne de recevoir cette ingérence supérieure.

A l'encontre de ce que dans son évangile, Saint Jean déclare à propos des obstacles suscités à un Christ : *Et les siens ne l'ont pas reçu*, on peut dire des habitants de ces mondes en progrès, que *les siens le reçoivent* ; et bien mieux : *que tous le reçoivent* lorsqu'il s'agit de globes plus parfaits encore que ceux dont nous parlons.

Que sera-t-il réservé au Messie du XX^e siècle qui viendra inéluctablement chez nous pour propager le mouvement préparé, voulu par le Soleil des Soleils et qui a sa raison d'être ? Nous pouvons annoncer des embarras de tout ordre, des mensonges et des perfidies, des calomnies opiniâtres ; la réception qui lui est préparée, peut fort bien n'être que peu brillante si nous en jugeons d'après celle qui fut réservée au fils de l'homme, au Christ ce doux propagateur, à Jésus qui aimait les enfants et voulut que la société nouvelle se décidât à les protéger, à faire leur éducation en vue de l'avenir.

Comme le règne de Parabrahm sur la terre est arrivé, ses délégués y doivent triompher de toutes les résistances.

Les sectaires religieux nous l'avons dit, nous traitent toujours en mineurs oubliant que nous sommes à l'état de puberté ; ils méprisent la science positive qui découvre de très grandes vérités et les affirme, qui détruit une foule d'erreurs séculaires, et l'église enseigne quelle est éternelle et défend ses prérogatives avec passion. Le monde a marché et il est semblable à un fleuve contenu par une foule de digues qu'il détruit tour à tour ; l'église veut remonter ce courant et s'use à ce labeur ingrat pour conserver son antique monopole des âmes.

Or, Jésus a dit que le mal ne peut prévaloir contre le bien ; si le vieux culte étroit et restreint dans le principe fut le bien en ses débuts, ceux qui le représentent ne doivent pas oublier que leur mission comme celle des mattres est temporaire, transitoire comme celle de tous les professeurs en religion et de tous les mattres en science quelle qu'elle soit.

L'autorité doit être, prochainement, celle de toute l'humanité et des hommes de bonne volonté inspirés par la parole de vérité et par une meilleure entente de *l'esprit de justice*.

L'église autoritaire se tourne toujours plus vers le monde qui cherche les honneurs, accumule les richesses, devient constamment plus ambitieux pour sa lignée, monde pervers dominé par le mal et dont les intérêts ne font qu'un avec ceux de l'église militante ! !

Ce qui reste de mauvais esprits parmi nous, entretient le zèle outré des desservants du culte dans toute la hiérarchie ; ils motivent les mandements exaltés et la fureur des énergumènes catholiques qui rêvent du moyen-âge.

En vain assimilera-t-on le spiritisme à la sorcellerie, à la nécromancie, à la magie noire pour faire rejaillir sur lui l'odieux et l'anathème que l'antiquité a jetés sur ces pratiques ; rien n'y fera. La phraséologie de la chaire sacrée, l'argumentation rusée employée pour ridiculiser les manifestations des esprits à l'époque actuelle ne prévaudront pas ; nous le savons, nous sommes tous les vrais fils de Dieu et comme nous voulons le triomphe du bien par la moralité, l'étude suivie, la solidarité et la responsabilité des actes, Parabrahm est avec les réincarnationistes ; tout annonce que le combat ne sera pas long car la science qui a pu s'émouvoir, chercher et trouver, sera avec nous entraînant les masses à communier à l'aide de la divine et simple vérité.

Oh ! nous le savons, ce serait en vain que vous crucifieriez à nouveau le Messie attendu et qui va venir ; en le faisant vous vous condamneriez à ne revoir la lumière véritable qu'après une longue série de siècles et à ne

point jouir des avantages de la pâque désirée, qui se fera en dehors de vous, car vous seriez rejetés hors de nous, fatalement comme l'ont annoncé les missionnaires divins du spiritisme.

Quant aux adversaires de bonne foi, le Maître des Maîtres ne veut plus conserver leurs erreurs, cette prolongation dans le doute leur étant préjudiciable et servant à enrayer toute marche en avant pour la conquête des vérités essentielles.

Certainement bien des chrétiens têtus s'opiniâtreront à ne point admettre les nouvelles révélations. Comme les Juifs au temps messianique ils s'obstineront à conserver ce qui convenait jadis à l'entendement de tous et ce qui est devenu croyance grossière et enfantine au seuil du XX^e siècle ; ils nieront la venue de l'envoyé supérieur, du Précurseur et comme les Phari-siens, ils feront fi de la parole d'Isaïe, le prophète qui disait, 600 ans avant Jésus-Christ : « *Vous voyez l'accomplissement de toutes ces promesses, mais il y en a encore de réservées que vous ne voudrez pas connaître.* »

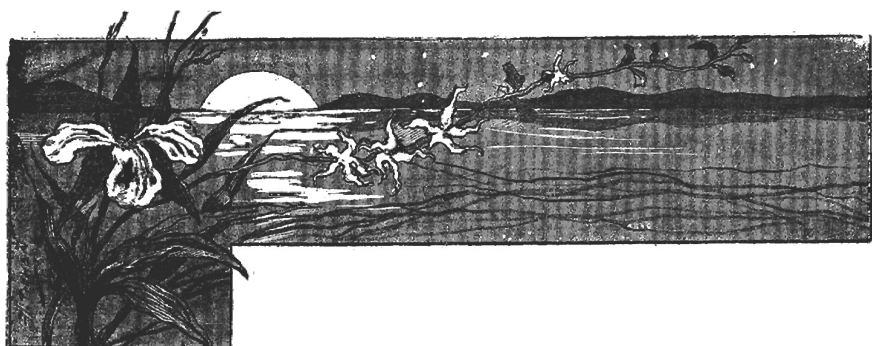
Nous le constatons de nos jours, le mouvement spirite s'universalise et devient humanitaire ; ce qui eut lieu pour les convulsions, les possessions fut l'œuvre d'esprits imparfaits, en des phénomènes restreints et ne peut être assimilé, rationnellement, au spritisme actuel qui est marqué au coin du Tout-Puissant, sa prévoyance (nommé Providence) ayant préparé la phénoménalité qui le caractérise et qui le propage divinement et scientifi-quement.

Le spiritisme a donc sa raison d'être ; sa légitimité est divine et ne laisse à qui le veut méconnaître aucun faux-fuyant. De plus, il convie à ses agapes philosophiques les hommes à quelque nation, à quelque culte qu'ils appartiennent pour établir la plus sage, la plus providentielle des fraternités.

Joël et Jérémie, après Isaïe, prédisaient 500 ans avant Jésus-Christ, dans les *Prophéties* et les *Lamentations*, le temps où nous sommes quant aux vérités qui devaient nous être révélées ; de tous les points de notre globe ces prédictions se réalisent objectivement, à l'aide du fait brutal. *Dieu le veut*, s'écriaient nos ancêtres et dans un autre but ; répétons ces paroles pour les appliquer à nos relations avec les Esprits de toutes les hiérarchies célestes.

Nous ne saurions trop le répéter. Parabrahm, pôle positif de l'Univers, nous envoie par irradiations et sans solution de continuité ses rayons de force matériels, intellectuels et spirituels ; sachons le comprendre en disposant avec logique et sagesse de ses bienfaits, en utilisant ce qui nous est donné avec esprit de justice et une souveraine paternité.

P.-G. LEYMARIE.



HISTOIRE DE KATIE KING

Le témoignage de M. William Crookes nous est fourni par les articles qu'il a écrits à ce sujet et qui ont été d'abord publiés dans le *Spiritualist* de Londres et ensuite dans son livre *Force psychique*.

TÉMOIGNAGE DE WILLIAM CROOKES

« Je me suis efforcé, le plus que j'ai pu, d'éviter toute controverse en écrivant ou en parlant sur un sujet aussi inflammable que les phénomènes appelés spirites. Excepté dans un très petit nombre de cas où l'éminente position de mes adversaires aurait pu faire donner à mon silence d'autres motifs que les véritables, je n'ai jamais répliqué aux attaques et aux fausses interprétations que mes études sur les phénomènes spirites ont fait diriger contre moi.

« Le cas est autre cependant, lorsque quelques lignes de ma part pourront peut-être éloigner un injuste soupçon jeté sur quelqu'un. Et lorsque ce quelqu'un est une femme jeune, sensitive et innocente, c'est tout particulièrement un devoir pour moi d'apporter le poids de mon témoignage en faveur de celle que je crois injustement accusée. Parmi tous les arguments mis en avant de part et d'autre, touchant les phénomènes obtenus par la médiumnité de miss Cook je vois très peu de faits établis de manière à amener un lecteur impartial à dire, pourvu qu'il puisse avoir confiance dans le jugement et la véracité du narrateur : « Enfin, voici une preuve absolue ! »

« Je vois beaucoup de fortes assertions, beaucoup d'exagérations non intentionnelles, des conjectures et des suppositions sans fin, pas mal d'insinuations de fraude, un peu de bouffonnerie vulgaire, mais personne ne s'est avancé avec une affirmation positive, basée sur l'évidence des sens, que quand la forme qui se donne le nom de Katie est « visible dans la chambre, le corps de miss Cook est actuellement dans le cabinet ou bien n'y est pas.

« Il me semble que toute la question se resserre entre ces étroites limites. Qu'on prouve comme un fait l'une ou l'autre des deux alternatives précédentes et toutes les autres questions subsidiaires pourront être écartées, mais la preuve doit être absolue : elle ne doit pas être basée sur un raisonnement par induction, ou acceptée d'après l'intégrité supposée des *cachets*, des *nœuds* ou des *coutures*, car j'ai des raisons pour être certain que le pouvoir à l'œuvre dans ces phénomènes est comme l'Amour et qu'il « se moque des serruriers ».

« J'avais l'espoir que quelques uns des amis de miss Cook qui ont suivi ces séances, presque depuis leur commencement et qui semblent avoir été très favorisés dans les preuves qu'ils ont reçues, auraient déjà dû donner leur témoignage en sa faveur ; mais à défaut des témoins qui ont suivi ces phénomènes depuis leur début, il y a environ trois ans, qu'il me soit permis, à moi qui n'ai été admis réellement qu'à la onzième heure, de constater un fait qui eut lieu dans une séance où j'étais invité à la demande de miss Cook et qui eut lieu quelques jours après la désagréable affaire qui a donné naissance à cette controverse.

« La séance se tenait dans la maison de M. Luxmoore et le cabinet était un arrière-salon séparé par un rideau de la chambre du devant dans laquelle se trouvait l'assistance.

« La formalité ordinaire d'inspecter la chambre et d'examiner les fermetures ayant été effectuée, miss Cook pénétra dans le cabinet. Au bout de peu de temps la forme de Katie apparut à côté du rideau, mais elle se retira bientôt, en disant que son médium n'était pas bien et ne pouvait pas être mis dans un sommeil suffisamment profond pour qu'il fut sans danger pour elle de s'en éloigner.

« J'étais placé à quelques pieds du rideau derrière lequel miss Cook était assise, et je pouvais fréquemment entendre ses plaintes et ses sanglots comme si elle souffrait. Ce malaise continua par intervalles presque pendant toute la durée de la séance et *une fois, quand la forme de Katie était devant moi dans la chambre, j'entendis distinctement le son d'un sanglot plaintif, identique à ceux que miss Cook avait fait entendre par intervalles tout le temps de la séance, et qui venait de derrière le rideau où elle devait être assise.*

« J'avoue que la figure était frappante d'apparence de vie et de réalité, et autant que je pouvais voir à la lumière un peu vague, les traits ressemblaient à ceux de miss Cook ; mais cependant la preuve positive donnée par un de mes sens, que le soupir venait de miss Cook, dans le cabinet, tandis que l'esprit était au dehors, cette preuve, dis-je, est trop forte pour être renversée par une simple supposition du contraire, même bien soutenue.

« Vos lecteurs me connaissent bien et voudront bien croire j'espère, que

je n'adopterai pas précipitamment une opinion, que je ne leur demanderai pas d'être d'accord avec moi, avec des preuves insuffisantes. C'est peut-être trop espérer que de penser que le petit incident que j'ai mentionné aura pour eux le même poids que celui qu'il a eu pour moi. Mais je leur demanderai ceci : « que ceux qui sont enclins à juger durement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte une preuve certaine, qui, je le crois, sera suffisante pour résoudre la question..... »

« Tout ce que je demande, c'est que vos lecteurs ne présument pas à la hâte que tout ce qui à première vue paraît douteux, implique nécessairement déception, et qu'ils veuillent bien suspendre leur jugement jusqu'à ce que je leur parle de nouveau à ce sujet. »

3 février 1874.

William Crookes.

FORMES D'ESPRITS

Dans une lettre que j'ai écrite à ce journal au commencement de février dernier, je parlais des phénomènes de formes d'esprits qui s'étaient manifestées par la médiumnité de miss Cook, et je disais : « Que ceux qui sont enclins à juger durement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte des preuves certaines qui, je le crois suffiront pour trancher la question.

« En ce moment miss Cook se consacre exclusivement à une série de séances privées auxquelles n'assistent qu'un ou deux de mes amis et moi... J'en ai assez vu pour me convaincre pleinement de la sincérité et de l'honnêteté parfaites de miss Cook, et pour me donner tout lieu de croire que les promesses que Katie m'a faites si librement, seront tenues ».

Dans cette lettre, je décrivais un incident qui, selon moi, était très propre à me convaincre que Katie et miss Cook étaient deux êtres matériels distincts.

Lorsque Katie était hors du cabinet, debout devant moi, j'entendis un son plaintif venant de miss Cook qui était dans le cabinet. Je suis heureux de dire que j'ai enfin obtenu « la preuve absolue » dont je parlais dans la lettre ci-dessus mentionnée.

Pour le moment, je ne parlerai pas de la plupart des preuves que Katie m'a données dans les nombreuses occasions où miss Cook m'a favorisé de séances chez moi, et je n'en décrirai qu'une ou deux qui ont eu lieu récemment. Depuis quelque temps, j'expérimentais avec une lampe à phosphore, consistant en une bouteille de 6 à 8 onces qui contenait un peu d'huile phosphorée et qui était solidement bouchée. J'avais des raisons pour espérer qu'à la lumière de cette lampe quelques-uns des mystérieux phéno-

mènes du cabinet pourraient être rendus visibles, et Katie espérait, elle aussi, que ce résultat serait obtenu.

Le 12 mars, pendant une séance chez moi, et après que Katie se fut promenée au milieu de nous, et qu'elle nous eut parlé pendant quelque temps, elle se retira derrière le rideau qui séparait mon laboratoire, où les invités étaient assis, de ma bibliothèque, qui, temporairement, faisait l'office de cabinet noir.

Au bout d'un moment, elle revint au rideau et m'appela à elle en disant : « Entrez dans la chambre, et soulevez la tête de mon médium ; elle a glissé à terre. » Katie était alors debout devant moi, vêtue de sa robe blanche habituelle et coiffée de son turban. Immédiatement, je me dirigeai vers la bibliothèque pour relever miss Cook, et Katie se rangea pour me laisser passer. Miss Cook avait glissé en partie de dessus le canapé et sa tête était penchée dans une position pénible. Je la remis sur le canapé, et en faisant cela, j'eus, malgré l'obscurité, une évidence satisfaisante en constatant que Miss Cook n'était pas revêtue du costume de « Katie », mais qu'elle portait sa robe ordinaire de velours noir et se trouvait dans une profonde léthargie. Il ne s'était pas écoulé plus de trois secondes entre le moment où je vis Katie en robe blanche debout, devant moi, et celui où je relevai miss Cook sur le canapé en la tirant de la fausse position où elle était tombée.

En retournant à mon poste d'observation, Katie apparut de nouveau, et dit qu'elle pensait qu'elle pourrait se montrer à moi en même temps que son médium.

Le gaz fut éteint, et elle me demanda ma lampe à phosphore. Après s'être montrée à sa lueur pendant quelques secondes elle me la rendit en disant :

« Maintenant entrez, et regardez mon médium ». Je la suivis de près dans ma bibliothèque, et, à la lueur de ma lampe, je vis miss Cook reposant sur le sofa exactement comme je l'avais laissée. Je regardai autour de moi pour voir Katie, mais comme elle avait disparu, je l'appelai et je ne reçus pas de réponse.

Je retournai alors à ma place, et Katie réapparut bientôt, elle me dit que tout le temps elle avait été debout auprès de miss Cook. Elle demanda alors si elle ne pourrait pas elle-même essayer une expérience, et prenant de mes mains la lampe à phosphore, elle passa derrière le rideau, me priant de ne pas regarder dans le cabinet pour le moment. Au bout de quelques minutes elle me rendit la lampe en me disant qu'elle ne pouvait pas réussir, qu'elle avait épuisé tout le fluide du médium, mais qu'elle essaierait de nouveau une autre fois.

Mon fils aîné, un garçon de quatorze ans, qui était assis en face de moi, dans

une position telle qu'il pouvait voir derrière le rideau, me dit qu'il avait vu distinctement la lampe à phosphore paraissant flotter dans l'espace au-dessus de miss Cook, et l'éclairant pendant qu'elle était étendue sans mouvement sur le sofa, mais qu'il n'avait vu personne tenant la lampe.

Je passe maintenant à la séance tenue hier soir à Hackney. Jamais Katie n'est apparue avec une aussi grande perfection; pendant près de deux heures, elle s'est proménée dans la chambre, en causant familièrement avec ceux qui étaient présents. Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant et j'eus l'impression que c'était une femme vivante qui se trouvait à mon côté, et non pas un visiteur de l'autre monde; cette impression fut si forte, que la tentation de répéter une récente expérience célèbre devint presque irrésistible.

Pensant donc que si je n'avais pas un esprit près de moi, il y avait tout au moins une *dame*, je lui demandai la permission de la prendre dans mes bras, afin de me permettre de vérifier les intéressantes observations qu'un expérimentateur hardi a récemment fait connaître d'une manière tant soit peu prolix (1). Cette permission me fut gracieusement donnée, et en conséquence, j'en usai convenablement comme tout homme bien élevé l'eut fait dans ces circonstances. M. Volckman sera charmé de savoir que je puis corroborer son assertion que le « fantôme » (qui du reste, ne fit aucune résistance) était un être aussi matériel que miss Cook elle-même. Mais la suite montre combien un expérimentateur a tort, quelque soignées que soient ses observations de se hasarder à formuler une conclusion importante quand les preuves sont insuffisantes.

Katie dit alors que cette fois, elle se croyait capable de se montrer en même temps que miss Cook. Je baissai le gaz et ensuite avec ma lampe à phosphore, je pénétrai dans la chambre qui servait de cabinet noir. Mais préalablement, j'avais prié un de mes amis, qui est habile sténographe, de noter toutes les observations que je pourrais faire pendant mon séjour dans le cabinet, sachant l'importance qui s'attache aux premières impressions, et je ne voulais pas me confier à ma mémoire plus qu'il n'était nécessaire. Ses notes sont en ce moment devant moi.

J'entrai dans la chambre avec précaution car il y faisait noir, et ce fut à tâtons que je cherchai miss Cook. Je la trouvai accroupie sur le plancher.

M'agenouillant, je laissai l'air entrer dans ma lampe, et à sa lueur, je vis la jeune fille vêtue de velours noir comme elle l'était au début de la

(1) M. Crookes fait ici allusion à l'histoire de M. Volckman publiée dans le *Médium and Daybreak*.

séance et complètement insensible en apparence. Elle ne bougea pas lorsque je pris sa main et tins la lampe tout près de son visage ; mais elle continua à respirer paisiblement.

Elevant la lampe, je regardai autour de moi, et je vis Katie qui se tenait debout derrière miss Cook. Elle était vêtue d'une draperie blanche et flot tante comme nous l'avions vue pendant la séance. Tenant une des mains de miss Cook dans la mienne, et étant toujours à genoux, j'élevai et j'abaissai la lampe afin d'éclairer la forme entière de Katie, et me convaincre pleinement que je voyais bien réellement la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques minutes auparavant, et non pas le fantôme d'un cerveau dérangé. Elle ne parla pas, mais remua la tête en signe de reconnaissance. Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement miss Cook accroupie devant moi, pour m'assurer que la main que je tenais était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute de sa réalité objective. Enfin miss Cook fit un léger mouvement, et Katie me fit aussitôt signe de m'éloigner. Je me retirai dans une autre partie du cabinet, et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai pas la chambre jusqu'à ce que miss Cook se fut éveillée et que des assistants ne fussent entrés avec une lumière.

Avant de terminer cet article, je désire faire connaître quelques-unes des différences que j'ai observées entre miss Cook et Katie. La taille de Katie est variable ; chez moi je l'ai vue plus grande de six pouces que miss Cook. Ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds, elle avait quatre pouces et demi de plus que miss Cook. Hier soir, Katie avait le cou découvert, la peau était parfaitement douce au toucher et à la vue, tandis que miss Cook a au cou une grande cicatrice qui, dans des circonstances semblables, se voit distinctement et est rude au toucher. Les oreilles de Katie ne sont *pas percées*, tandis que miss Cook porte ordinairement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très clair, tandis que celui de miss Cook est très foncé. Les doigts de Katie sont beaucoup plus longs que ceux de miss Cook, et son visage est aussi plus long. Dans les façons et la manière de s'exprimer, il y a aussi bien des différences absolues.

La santé de miss Cook n'est pas assez bonne pour lui permettre de donner, avant quelques semaines, d'autres séances expérimentales comme celles-ci, et nous l'avons en conséquence fortement engagée à prendre un repos complet avant de commencer la campagne d'expériences que j'ai projetée pour elle, et dans un temps prochain, j'espère que je pourrai en faire connaître les résultats.

20, *Mornington Road*, 30 mars 1874.
(*A suivre*).

(Extrait du *Spiritualist*.)
B. DE LAVERSAY.

LA BONNE DAME DE NOHANT

Dans quel temps sommes-nous ? des écrivains sans talent et paperassiers s'attaquent à nos gloires les plus pures et ne pouvant leur refuser le génie qui les a glorifiées en honorant la France et l'humanité, ils fouillent la vie privée, la correspondance de ces prosateurs et de ces poètes, pour les mettre en défaut et les déclasser !!

Réellement, ces génies furent des hommes et des femmes ayant comme nous tous un corps armé de cinq sens ; les condamner pour avoir aimé et vécu est œuvre malsaine. Certes ils y ont mis plus de liberté et de grandeur et c'est cette liberté même, unie au développement extraordinaire de leur intellectuality, et de leur spiritualité, qui les a distingués et leur a permis d'écrire des œuvres de premier ordre.

Tout particulièrement George Sand a été prise à partie par les corbeaux de bas étage. Ils se sont acharnés sur son cadavre.

MM. Hugues Lepaire et Firmin Roz ont commis cette bonne action, un bon livre intitulé *La bonne dame de Nohant*, dans lequel George Sand se voit sous son vrai jour : Elle y est simple, accueillante, aime et glorifie l'homme qui laboure et sème, est mère et grand-mère incomparable adorée de tous ; elle a de célèbres et sincères amitiés dans le monde des penseurs et des grands artistes. Son amour du travail lui permit d'être bienfaisante à son gré, hospitalière largement et toujours.

Il est consolant de suivre les auteurs, ces honnêtes gens, de vivre avec eux la vie supérieure de la bonne dame qu'ils glorifient.

C'est un livre qu'il faut lire, pour en bien méditer.

A Nohant le pauvre était reçu avant le riche, la gloire y était une divine conseillère ; G. Sand apportait avec le pain et les sous, la bonne parole qui reconforte et relève. Elle voulait que sa solitude fut remplie d'une active bienfaisance. Pendant quarante années, les visiteurs glorieux de toutes les parties du monde y vinrent porter de justes hommages à ce grand et sublime écrivain.

« L'art est la plus claire révélation des choses, disent les auteurs, et nous ne pénétrons leur sens qu'à travers l'émotion d'une grande âme ou l'éclat transparent d'une intelligence qui renvoie leurs rayons jusqu'à nous, Ils doivent donc s'y être réfléchis d'abord et fortement concentrés. Une inspiration n'est sincère, que si elle est profonde, et ne s'élance très avant dans les cœurs que si elle vient de très loin dans la vie. Le génie est comme un intermédiaire entre le monde et nous, et les réactions par lesquelles il projette en nos cœurs ses mirages sont proportionnelles à l'intensité des

chocs qu'il a recus. N'est-ce pas le sens du divin conseil ; Ouvrez votre âme *délalimini et vos*, élargissez-vous dans la communion universelle : la bonté est la divination souveraine et les plus beaux secrets ne se livrent qu'à l'amour.

« C'est la sensibilité de George Sand qui donna à son art cette richesse et cette douce puissance. Elle ajouta vraiment son âme à la nature. Elle eût ce privilège plus rare qu'on ne pense et d'une conséquence infinie : *Elle sut aimer les choses.* »

Bravo, Messieurs les auteurs, c'est parler d'or.

Combien elle aimait les bêtes ; les anecdotes semées dans ce volume et qu'on savourera le prouvent surabondamment.

« *Il n'y a en moi rien de fort que le besoin d'aimer* » disait G. Sand.

Elle ne fut jamais prisonnière de son moi. Ignorant l'égoïsme, elle fut une grande âme ouverte à la pitié. Ce fut l'unité de sa vie.

« Très vite j'ai eu des principes, dit-elle dans sa *correspondance* tome IV. — des principes d'enfant très candide qui me sont restés à travers tout, à travers *Lélia* et l'époque romantique, à travers l'amour et le doute, les enthousiasmes et les désenchantements : aimer, se sacrifier, ne se reprendre que quand le sacrifice est nuisible à ceux qui en sont l'objet, et se sacrifier encore dans l'espoir de servir une cause vraie, l'amour. Je ne parle pas ici de la passion personnelle, je parle de l'amour de la race, du sentiment étendu de l'amour de soi, de l'horreur du moi tout seul ».

Le mal, ce lourd problème la tourmentait, la faisait longuement méditer ; si ce n'eût été en antagonisme avec les lois de la famille, pour laquelle elle ne voulait être un dépositaire infidèle, elle se fut appliqué le « *Vendez tout donnez l'argent au pauvre et suivez-moi* », cette loi du Christ. Elle disposait pour les malheureux du produit de son travail, mais elle voulait transmettre intact l'héritage modeste de son père et de sa mère.

Elle avait la religion de la famille, celle de l'humanité.

Cessant d'espérer dans les transformations sociales, elle pensa que la bonté et le dévouement étaient une force certaine, la seule religion simple et toute de justice ; elle se prodiguait aux siens et à tous, fut la mère vigilante et l'incomparable aïeule, le conseiller plein de sagesse pour ses amis, la *bonne dame* pour les paysans auxquels elle apprenait à lire. Elle protégeait les opprimés. Jeanne-Gabrielle, sa petite fille, qu'elle eût la douleur d'ensevelir, donnait tous ses vêtements aux malheureux ; comme grand mère.

Sa vieillesse put voir notre relèvement, après les désastres de 1870 ; ce fut l'immense consolation. Dès lors, pleine de sérénité, elle pensait à ceux qui souffrent de l'abandon et de la misère, avait pour eux une pitié pleine d'indulgence, cette vertu de qui se sacrifie et aime.

Elle écrivait à Flaubert ; « Mes petites filles sont si gentilles, et mes grands enfants sont si bons pour moi, que je mourrai je crois, en leur souriant. Qu'importe qu'on ait cent mille ennemis si on est aimé de deux ou trois bons êtres ».

Elle disait, à Renan : qu'il développait en nous le sentiment de l'idéal et qu'il assurait nos pas sur la terre, tout en aidant nos ailes à pousser.

« L'Univers a un but : l'homme est vertueux ou coupable selon qu'il se soumet à ce but ou qu'il cherche à le combattre » a-t-elle écrit dans ses dernières pages.

Elle s'est désincarnée, *la bonne dame* ! son souvenir, son esprit existe dans cette demeure accueillante où la vie fut large et puissante, où le labeur constant de l'écrivain fut varié par la causerie, les promenades, la lumière ondoyante des champs.

Rien ne retourne au néant absolu et tout existe, aussi bien les atomes matériels du corps que la substance spiriuelle qui s'incarna pour une grande existence, pleine de labeurs et de gloire.

L'éternité est la loi de l'esprit descendu par évolution dans la matière, il s'en dégage, en évoluant sans cesse pour remonter à Dieu source de toute pureté et de toute lumière.

À ses obsèques, quelle foule ! Renan, Flaubert, Edmond About, Cadol Calmann-Levy, Paul Meurice, Armand Sylvestre et bien d'autres étaient dans l'escorte attristée. Renan écrivait : « Un rossignol, tout-à-coup, se mit à chanter d'une voix si douce que plusieurs se dirent. Ah ! voilà le vrai discours qui convient ici. Son éloge est celui qui sort de la poitrine gonflée d'amour des êtres simples et purs. »

Victor Hugo parla ainsi sur cette tombe :

« Je pleure une morte et je salue une immortelle.

« Je l'ai aimée, je l'ai admirée, je l'ai vénérée ; aujourd'hui, dans l'auguste sérénité de la mort, je la contemple.

« Je la félicite parce que ce qu'elle a fait est grand, et je la remercie parce que ce qu'elle a fait est bon. Je me souviens qu'un jour je lui ai écrit : Je vous remercie d'être une si grande âme...

« Georges Sand a dans notre temps une place unique. D'autres sont les grands hommes : Elle est la grande femme.

« Dans ce siècle qui a pour loi d'achever la révolution Française, l'égalité des sexes faisant partie de l'égalité des hommes, une grande femme était nécessaire. Il fallait que la femme prouvât qu'elle peut avoir tous les dons virils sans rien perdre de ses dons angéliques ; être forte sans cesser d'être douce :

Georges Sand est cette preuve.

« Rien n'a manqué à cette femme pleine de gloire. Elle a été un grand cœur comme Barbès, un grand esprit comme Balzac, une grande âme comme Lamartine. Elle avait en elle la lyre. Dans cette époque, où Garibaldi a fait des prodiges, elle a fait des chefs-d'œuvre.

« Ce qui caractérise la puissance du génie, c'est la bonté. Georges Sand était bonne ; aussi a-t-elle été haïe. L'admiration a une doublure, la haine ; et l'enthousiasme a un revers, l'outrage. La haine et l'outrage prouvent pour, en voulant prouver contre. La huée est comptée par la postérité comme un bruit de gloire. Qui est couronné est lapidé, C'est une loi, et la bassesse des insultes prend mesure sur la grandeur des acclamations...

« Acceptons ce que nous donnent en nous quittant nos morts illustres et, tournées vers l'avenir saluons, sereins et pensifs, les grandes arrivées que nous annoncent ces grands départs ».

Amis, lisez le volume consolant de MM. Hugues Lapaire et Firmin Roz (1), et si vous passez dans le Berry, arrêter vous à Nohant ; là, vous comprendrez bien vite quelle y vit toujours, que tout y parle de la bonne dame, et que l'on y marche avec recueillement, avec un respect attendri, dans le milieu où tout est plein de son vibrant souvenir.

George Sand fut notre Sœur en croyances.

P.-G. LEYMARIE

LA SCIENCE DE L'INVISIBLE ET LE MONDE SAVANT

A chacune des grandes découvertes qui marquent les progrès de l'humanité, un premier sentiment de surprise et même de méfiance s'empare tout d'abord du public ; puis une pointe d'orgueil se fait sentir et on paie son tribut d'éloges à l'humanité, pour son nouveau succès. Mais peu après, l'émotion disparaît et fait place à l'indifférence, tandis que la nouvelle conquête sur la matière, le récent triomphe de l'idée nouvelle sur une vieille erreur, perfectionnent l'industrie, révolutionnent le travail, transforment les mœurs et changent la face du globe.

C'est que le public ne voit pas toujours les difficultés sans nombre qui ont dû être surmontées, les combats qu'il a fallu soutenir, pour vaincre les préjugés, pour abattre les rivalités des jaloux, pour faire taire les sottises et les ineptes plaisanteries. Combien de grands novateurs, d'hommes de génie sont morts sans avoir vu le triomphe des idées ou des inventions auxquelles ils avaient consacré leur fortune et leur vie ?

L'admiration et la reconnaissance que nous devons à leur mémoire doit

(1) Un volume in-18, avec portrait, 3 fr. 50

s'unir à un blâme sévère pour leurs adversaires aveugles ou envieux, mais puissants, dont la responsabilité était d'autant plus grande qu'ils avaient la prétention d'être eux-mêmes des savants.

Hier comme aujourd'hui, les adversaires les plus résolus du progrès, ce sont les dépositaires de la science dite officielle, savants arrivés satisfaits, tranquilles, à qui toute nouveauté apparaît comme un bouleversement, un trouble apporté à leur quiétude, une atteinte à leurs réputation. Toute vérité constatée qui semble contredire leurs assertions n'est que mensonge.

Les connaissances nouvelles basées sur des forces qui se révèlent en dehors de leurs prévisions, ne sont que chimères et illusions. Un mot leur sert de réponse comme d'explication, un mot qui peint en même temps leur présomption et leur dédain : c'est le mot impossible.

« Impossible », répondaient déjà les savants officiels de son temps à Christophe Colomb, lorsque celui-ci se proposait d'aller à travers l'Océan à la recherche d'un continent nouveau, « si la terre est ronde, comme vous le dites, nous voyons bien comment vous irez, puisque vous n'aurez qu'à descendre. Mais ils vous serait impossible de remonter ! »

Cet argument était alors scientifique. Lorsque Galilée s'avisait de défendre le système de Copernic, le mouvement de la terre et des planètes autour du soleil, il se heurta à l'argument théologique, plus redoutable encore, car il proférait une hérésie !

Plus tard, le sarcasme et l'ironie remplacèrent les rigueurs de ces tribunaux tout puissants.

Aucun désagrément, aucune humiliation ne furent épargnés à Harwey, lorsqu'il découvrit la circulation du sang ; à Jenner lorsqu'il se proposa de démontrer l'efficacité de la vaccine.

Quand Galvani commença ses recherches d'où sortirent les diverses applications de l'électricité, il fut en butte aux railleries des savants ses contemporains qui l'appelaient le maître de danse des grenouilles.

On sait quel accueil Napoléon et ses ingénieurs réservèrent aux mémoires de Fulton qui devaient révolutionner la marine par la navigation à vapeur. On jugeait impossible de remonter par ce moyen le courant d'une rivière.

L'avenir dira si l'on a raison aujourd'hui de se prononcer avec le même argument contre la navigation aérienne.

Les chemins de fer eux-mêmes n'ont-ils pas eu à vaincre la plus vive opposition de la part d'une société de savants à la tête desquels se trouvait M. Thiers ?

Le magnétisme, avant d'avoir pu être compris ou même accepté, n'a-t-il pas attendu cent ans après Mesmer, dont on se refusait systématiquement à étudier les expériences, malgré les louables efforts de quelques savants

de premier ordre. Lorsqu'en 1826, l'Académie, après les démarches réitérées de plusieurs de ses membres se vit obligée d'écouter le savant rapport de Husson, elle se refusa à toute discussion, et même à l'impression de ce rapport. Un peu plus tard, en 1837, elle alla jusqu'à s'engager, par un vote solennel, à ne plus s'occuper de magnétisme et à ne plus répondre aux questions qui lui seraient adressées de ce chef.

Jamais le parti pris ne fut affirmé avec autant de franchise. Il est clair que par cette attitude l'Académie s'interdisait toute compétence dans des questions qu'elle se privait volontairement d'étudier.

Depuis, son aveuglement volontaire et son obstination sénile l'ont fait marcher à rebours du progrès. Les merveilleuses découvertes de cette fin de siècle ont été faites en dehors d'elle et malgré elle ; et elle continue à s'en croire l'inspiratrice, quand elle est la dernière à en sanctionner les succès !

L'apparition du téléphone l'a abasourdie. Quant au phonographe, elle n'en revient pas encore. A la séance mémorable où elle voulut bien condescendre à ce que cette invention lui fût présentée, à peine l'instrument avait-il proféré en balbutiant ses premiers accents, que l'on vit l'honorable docteur Bouillaud se précipiter à la figure de l'opérateur et lui saisir le nez à pleine mains. Il le croyait ventriloque !

Ce qui est déplorable à constater, c'est que chez nous plus qu'ailleurs l'entêtement dans les vieux errements a eu de tous temps les plus funestes effets. Nos inventeurs ont presque toujours été bafoués et sont morts dans la misère, tandis qu'à l'étranger on s'emparait fièvreusement de nos découvertes.

A l'étranger, les découvertes peuvent étonner d'abord, mais il semble qu'on s'y accoutume plus vite. Si l'on y constate comme chez nous une opposition intéressée de la part de savants parvenus qui craignent pour leur réputation, au moins ceux-ci ne se refusent-ils pas à la prise en considération et à l'examen des lois nouvelles dont la révélation leur aura été faite, surtout par des collègues.

Lorsqu'en 1891, le célèbre W. Crookes présenta aux membres de la Société royale de Londres le résultat de ses premières expériences sur la force psychique ; qu'il leur affirma qu'il avait vu, que des appareils spéciaux avaient enregistré des mouvements d'objets sans contact, et que les lois de la pesanteur se trouvaient dans certaines conditions annihilées par une force encore inconnue, ses collègues lui répondirent en se servant du vénérable argument : « Vous ne pouvez pas l'avoir constaté, puisque c'est impossible ! » — « Je ne dis pas que cela soit possible, répondit le savant ; je dis seulement que cela est. »

Une telle assertion, avancée par un homme aussi sérieux, fit réfléchir. On sait ce qu'il advint depuis. Tout un champ d'exploration apparut aux yeux des véritables serviteurs de la Science ; et des forces imprévues, malgré leur importance incalculable, se révélèrent avec de plus en plus d'autorité dans les expériences des Lombroso, des Richet, des de Rochas et de tant d'autres.

Mais ceux qui sommeillent sous la coupole, se renfermant dans les limites étroites de leurs connaissances acquises, ne souffrent pas d'être réveillés par les bruits du dehors. Ils ont assigné à la Nature des lois précaires qu'elle ne doit pas se permettre d'enfreindre. Si parfois leurs rêves sont troublés par l'écho importun d'une de ces manifestations occultes que leurs calculs étaient loin de prévoir, on voit, après un léger trouble, réapparaître dans leur maintien la belle assurance et le superbe dédain qu'ils ont hérité de leurs devanciers.

Aussi leur compétence se devine ; elle est à peu près équivalente à celle du professeur Dumontpallier qui, dans un récent interview, se chargea de démontrer comment tous les faits spirites étaient le produit de la fraude ou l'hallucination.

— « Cependant, hasarda timidement le reporter, William Crookes, Lombroso.... »

« Oui, je sais, ils prétendent avoir vu ; mais tout cela est un produit de leur imagination. Cela ne leur enlève, *par ailleurs*, aucun de leurs mérites. »

— « Vous avez sans doute expérimenté, vous-même reconnu l'erreur, découvert l'imposture ?... »

— « Moi, pas du tout. Je n'ai jamais rien voulu voir, et je ne me suis jamais occupé de ces choses ! »

Voilà où en sont aujourd'hui les représentants attitrés de la science officielle : ignorance absolue et de parti pris à l'égard des phénomènes psychiques. Persistance dans la routine et hostilité à l'égard des importuns qui cherchent à s'en affranchir.

Ce qui paraît certain, c'est que leur belle assurance est toute en surface. Ils sont malgré tout profondément troublés par cet inconnu qui s'impose aux plus réfractaires, et commencent à sentir la pauvreté de leurs arguments qui s'effondrent comme une digue faible et caduque emportée par le courant. Pressentant leur impuissance à étouffer le mouvement ils essaient au moins de l'enrayer en lui opposant la force d'inertie dont ils sont capables. Ils ont organisé la conspiration du silence.

Peut-être aussi ont-ils médité ce conseil que leur donna un jour leur grand collègue Arago :

« Celui qui en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence !

Et ils se taisent..

D'AUBENAS.

SONGES TÉLEPHATHIQUES

(Suite, voir la Revue de juin 1897).

Après que les fils de fer de nos sonnettes eussent été taillés par le Dr Federico, vendredi 11 juin, samedi, vers 9 heures du soir, elles sonnèrent deux ou trois fois, sans fils. Une heure après j'étais avec mon mari dans la salle à manger, la porte ouverte donnant dans un long corridor. Notre bonne était malade, couchée dans sa chambre, située au bout opposé du corridor, la pauvre femme était souffrante par la perte de sa fille, morte trois jours avant. Un silence complet nous entourait. Tout à coup nous entendons rouler, sauter quelque chose tout le long de la galerie ; très effrayée à l'idée d'une invasion de souris, je pris mes jupons à deux mains et m'élançai après mon mari qui m'avait précédée, ramassant dans le corridor des fruits de cyprès.

Notre bonne vint à nous, désespérée, fondant en larmes, nous montrant une branche de cyprès qu'elle avait trouvée sur son lit.

Il est impossible de supposer, que cette brave femme, abîmée moralement et physiquement, ait pu songer à nous jouer une farce. Du reste, les phénomènes suivants éloignent le moindre doute.

Dimanche soir, 13 juin, la domestique et le soldat qui sont nos uniques serviteurs travaillaient dans la cuisine qui est isolée, loin de notre appartement ; nous respirions l'air du soir sur une terrasse au-dessus de ma chambre à coucher, et celle-ci avait une sonnette dont les fils n'avaient pas été coupés, vu qu'elle conduisait à l'autre étage. Bientôt nous entendîmes bien distinctement sonner la sonnette de ma chambre. Mon mari descendant l'escalier au vol s'y croisa avec le domestique qui venait de la cuisine, *c'est-à-dire du côté opposé de ma chambre à coucher et disant* : « Madame m'a sonné ? » « Non, lui répondit mon mari, madame est en haut, sur la terrasse. » Qui donc pouvait avoir sonné, si ce n'était une main invisible qui avait arraché le cordon de la clochette ; mon mari le trouva jeté à terre.

Le soir du 15 juin, j'ordonnai à ma bonne, la voyant toujours très souffrante, de ne pas attendre notre retour du théâtre et de se coucher. Nous rentrâmes très tard, fortement impressionnés après avoir assisté à la première du splendide drame de Sardou, *Spiritisme*, qui avait fait tressaillir

toutes les fibres de mon âme et j'ai eu le bonheur de remarquer que le public écoutait attentif et ému, silencieux comme sous le charme d'une force inconnue ; des applaudissements frénétiques éclatèrent à la fin du drame qui fut admirablement interprété par M. Beinach (d'Aubenas) et Mlle Framatica (Simone).

Honneur au grand écrivain qui a semé une idée de haute volée, une sublime vérité. Les rayons divins qui l'ont éclairé, lui permettront aussi de recueillir le fruit de son courageux et noble travail.

Je disais donc, nous rentrâmes tard ; le soldat était à sa caserne, la domestique dormait. Mon mari non loin de la porte d'entrée, s'arrêta pour accrocher son sabre au mur du corridor. En ce moment, au-dessus de sa tête, la clochette qui est en communication avec la pièce de la bonne, s'agita et sonna vivement. J'ouvris à l'instant même la porte de la domestique qui dormait profondément dans son lit, en pleine obscurité.

Il faut bien noter, en outre, que dans cette chambre, il n'y a pas de cordon de sonnette, et que le jeu en est placé à 4 mètres au-dessus du sol.

Comtesse HÉLÈNE MAINARDI-BOUSCHÉWEN.

J'atteste toute la vérité de ce compte-rendu, comme témoin oculaire.

Comte GEORGES MAINARDI.

Pise, 18 juin 1897.

TRAITÉ D'ISIS ET D'OSIRIS

Par PLUTARQUE,

(Suite). Voir la *Revue* de Juillet 1897.

Traduit du Grec.

X

Peuvent témoigner de ce qui précède les plus grands sages de la Grèce : Solon, Thalès Platon, Eudoxe, Pythagore et même suivant quelques-uns : Lycorgue, qui avaient été en Egypte et avaient conversé avec les prêtres. On donne comme certain qu'Eudoxe avait vu et entendu Chnouphis de Memphis et Solon, Ponchitis de Saïs, et Pythagore, OEnuphin, d'Héliopolis. — Pythagore, paraît-il, était grand admirateur des prêtres et lui-même était très estimé d'eux, à tel point qu'il désira être initié à leurs mystères, parler en paroles cachées (mystérieuses), et cacher sa doctrine sous des paroles et des sentences énigmatiques, (hiéroglyphiques, dit le texte grec) ; car les lettres qu'on nomme hiéroglyphiques en Egypte, sont sembla-

bles, pour la plupart, aux préceptes de Pythagore, tels que : *ne point manger sur un char ; ne point s'asseoir sur un boisseau ; ne point planter de palmier ; ne point attiser le feu dans la maison avec une épée.*

Et je sens vraiment ce que les Pythagoriciens nomment l'Unité, Apollon, le binaire de Diane, le septenaire de Minerve et Neptune, le premier nombre cubique, ressemble fort à ce qu'ils consacrent, qu'ils font et exécutent en leurs sacrifices, car ils dépeignent leur roi et seigneur Osiris par un œil et un sceptre et quelques-uns interprètent le nom d'Osiris : Beaucoup d'yeux, parce que *Os*, en égyptien, signifie plusieurs et *Iris*, œil ; et le ciel, comme ne vieillissant pas à cause de son éternité, par un cœur peint (1) ayant au-dessous de lui un ardent foyer. Et en la ville de Thèbes, il y avait des juges qui n'avaient point de mains et le premier des juges (le Président) avait les yeux fixés sur la terre (le sol), ce qui signifiait que la justice ne doit être accessible ni aux dons, ni aux recommandations.

Les hommes de guerre portaient gravés sur leur anneau un scarabée, parce que ces insectes n'ont point de femelles ; ils sont tous mâles et jettent leur semence dans un globe (boule) de matières, moins pour que (les germes) y trouvent à vivre, mais comme milieu favorable à la création.

. (2).

XI

Ainsi donc, quand tu entendras parler des fables qui se rapportent aux dieux égyptiens, de leurs erreurs et de telles autres fictions, il te faudra rappeler ce que nous avons dit et ne rien croire de ce qu'on dit être arrivé ; car ils ne donnent pas proprement à Mercure le nom de chien, mais ils lui attribuent les qualités naturelles de cette bête qui sont de garder, d'être vigilant, sage, et de discerner l'ami de l'ennemi ; et comme le dit Platon, de comparer le chien au plus docte des Dieux. Et ils ne pensent pas que le Soleil levant soit sorti du Lotus (3) mais ils dépeignent aussi la naissance du soleil sortant du sein des eaux (de la mer), car ils appelèrent Ochus (Epée) le plus terrible et le plus cruel roi des Perses, comme ayant fait périr plusieurs grands personnages et finalement le bœuf Apis qu'il mangea avec ses amis ; et ils le nomment épée, dans la nomenclature de leurs rois, non qu'ils voulussent signifier par là, sa substance, mais la dureté de son naturel et sa méchanceté, l'assimilant à l'instrument prêt au meurtre (4).

.

(1) καρδιά θυμου σχηματισμένης, ce qu'Amyot traduit en cœur au-dessus d'une chauffelette !

(2) Il y a ici une lacune évidente dans le texte.

(3) λωτον, Amyot traduit ce terme : alisier.

(4) Ici la ligne de points représente un texte tronqué.

En écoutant donc ce qu'on dit des dieux et recevant ainsi ceux qui exposeront saintement et doctement la fable, en accomplissant et en observant ponctuellement les cérémonies en l'honneur des dieux et croyant fermement que tu ne pourrais faire service, ni sacrifice qui leur fut plus agréable, que de t'étudier à avoir une opinion vraie et saine sur eux, tu éviteras ainsi la superstition qui n'est pas moindre que l'impiété.

XII

La fable elle même, pour la raconter brièvement, après en avoir retranché beaucoup de choses inutiles et oiseuses, la fable dis-je est telle :

On dit que Rhéa s'étant unie secrètement à Saturne, le Soleil qui s'en aperçut la maudit, demandant en ses malédictions qu'elle ne put jamais accoucher dans aucun mois, d'aucune année, mais que, Mercure amoureux de cette déesse, dormit avec elle et puis jouant aux dés avec la Lune, il lui gagna la soixante-dixième partie de chacun de ses levers, qu'il ajouta aux 360 de l'année, que les Egyptiens nomment Epactes (ou plutôt *Epagomènes*)(1) c'est-à-dire jours *ajoutés*, les célébrant comme les jours de nativité des dieux ; car au premier de ces jours naquit Osiris et aussitôt, on entendit une voix qui disait : que le Seigneur de tout le monde venait de naître : d'aucuns disent qu'une femme nommée Pamyle, qui allait chercher de l'eau au temple de Jupiter à Thèbes, avait entendu une voix, qui lui ordonnait de proclamer, qu'*Osiris roi grand et bienfaisant était né*, et que, Saturne lui mit Osiris dans les bras, afin qu'elle le nourrit. Aussi, c'est en l'honneur de Pamyle que l'on célèbre encore le *Pamylès*, fêtes semblables aux Phalléphores, (c'est-à-dire que dans les sacrifices de ces fêtes on montre l'image d'un Phallus).

Le deuxième jour elle enfanta Aroëris, qui est Apollon que quelques-uns appellent aussi : Horus l'aîné.

Au troisième jour, elle enfanta Typhon (Set) qui n'était pas venu à terme, par le lieu naturel, mais rompit le côté de sa mère et sauta par cette ouverture.

Le quatrième jour naquit Isis au lieu de Danygris.

Le cinquième naquit Nepthé (Nepthis) qu'on nomme aussi Télenté, Vénus et la Victoire.

Osiris et Aroëris auraient été conçus du soleil, et Isis de Mercure, Typhon

(1) Ces jours au nombre de cinq étaient ajoutés aux trois saisons des douze mois donnant 360 jours, ce qui faisait 365 jours pour l'année entière. Le premier jour épagomène était dénommé *jour d'Osiris* ; le second : *jour de la naissance d'Aroëris* ; le troisième : *jour de la naissance de Set* ; le quatrième : *jour de la naissance d'Isis* ; le cinquième, *jour de la naissance de Nepthys*.

et Nephté de Saturne ; Isis et Orisis étant amoureux l'un de l'autre, mêlèrent leurs corps avant de sortir du sein de leur mère, et du fruit de leur amour serait né Arouëris appelé Horus l'aîné par les Egyptiens, et Apollon par les Grecs.

XIII.

Osiris régnant sur l'Egypte, retira les Egyptiens de leur vie de misère en leur enseignant l'Agriculture, en leur donnant des lois et en les initiant au culte des dieux. Puis les conduisant à travers le monde et sans employer aucunement les armes, il attira et amena à lui, par la douceur, la plupart des peuples, employant les chants et la musique, accréditant ainsi chez les Grecs, qu'Osiris était la même entité que Bacchus. Durant tout le temps de son absence, Typhon n'osa apporter aucun trouble dans le pays, d'autant qu'Isis le surveillait avec la plus grande attention et aurait déployé le plus grand zèle pour le contenir.

Mais, dès qu'il (Osiris) fut de retour, Typhon leur dressa une embûche : attira dans une conjuration soixante et douze conjurés plus une Reine d'Ethiopie appelée Azo. Il avait en outre pris la mesure du corps d'Osiris, puis il fit faire un coffre de même longueur (que ce corps), coffre très beau et admirablement ouvré, et il le fit apporter dans la salle de festin. Chaque convive prenant plaisir à voir et admirer un si bel ouvrage. Alors, Typhon promit, en manière de divertissement, de donner le coffre à celui qui aurait le corps égal à la mesure (du coffre). Quand tous les convives eurent essayé le coffre dont les dimensions ne cadraient avec aucun d'eux, Osiris étant à son tour entré dans le coffre, s'y coucha et les conjurés accourant se placèrent sur le couvercle, le fermèrent avec des clous et du plomb fondu, puis le jetèrent dans le Nil et l'envoyèrent à la mer par la bouche du fleuve dénommée Taustique.

Depuis ce jour, elle a reçu des Egyptiens le nom d'*abominable*.

On dit que tout ceci eut lieu le dix-septième jour du mois d'Athyr, qui est celui durant lequel le Soleil passe par le signe du Scorpion, la vingthuitième année du règne d'Osiris. D'autres, prétendent, qu'il ne régna pas, mais bien qu'il vécut ce nombre d'années.

XIV

Les premiers qui apprirent la nouvelle de ce crime (1) furent les Pans et

(1) Amyot traduit le terme *πῆλο* ; inconvenient ; aucun dictionnaire ne donne cette leçon : on y lit les mots : désastres, accidents, affliction, malheur et au figuré : affliction, maladie de l'âme, etc ; quand à Dübner il le traduit par *facto*, nous ne pensons pas avoir exagéré en traduisant le terme *πῆλο*, crime

les Satyres qui habitent aux environs de la ville de Cheminin ; ils commencent à murmurer entre eux, c'est pour cela qu'aujourd'hui encore, on appelle les frayeurs soudaines qu'éprouvent les multitudes des *frayeur Paniques*, et qu'Isis en étant avertie, fit couper une tresse de ses cheveux et se vêtit de deuil, au lieu où se trouve la ville dénommée aujourd'hui *Copte*. On pense que ce terme signifie *privation*, parce que le mot égyptien *coptein* est synonyme de *priver*.

Isis l'âme inquiète, revêtue de ses habits de deuil s'en fut en errant de tous côtés pour avoir des nouvelles de son grand malheur, mais personne ne venait à sa rencontre et ne lui parla jusqu'au moment où elle vit deux jeunes enfants qui jouaient ensemble et auxquels elle demanda, s'ils n'avaient pas aperçu un coffre ; or ces enfants l'avaient vu par hasard et lui indiquèrent la bouche du Nil par laquelle, les complices de Typhon avaient poussé le coffre à la mer. C'est depuis cette époque que les Egyptiens croient que les enfants ont le droit de prophétie et prennent comme présages les paroles que les enfants prononcent tout haut en tous lieux, mais surtout dans les temples.

..... Plus tard s'étant aperçue qu'Osiris était devenu amoureux de sa sœur, avait dormi avec elle pensant que ce fût Isis et ayant trouvé comme preuve la couronne de Mélilot qu'elle avait laissée chez sa sœur Nephthé, elle chercha l'enfant, parce que Nephthé immédiatement après son accouchement l'avait exposé par crainte de Typhon et l'ayant trouvé à grand peine, aidée par des chiens, elle le nourrit, de manière que plus tard étant devenu homme, il fut son gardien et son compagnon appelé Anubis et le suppose gardien des Dieux, comme les chiens ont contume de garder les hommes.

XV.

Depuis, elle apprit que les flots de la mer avaient jeté le coffre sur la côte de Byblos et là il s'était arrêté — assis mollement dit le texte grec, au pied d'un tamarix qui devint en peu de temps un gros et bel arbre, de sorte qu'il embrassa et enveloppa tellement le coffre qu'on ne le voyait point. — Le roi de Byblos s'étonna fort de voir la croissance rapide de cet arbre, aussi en fit-il couper celles des branches qui couvraient le coffre que l'on ne voyait pas, et fit faire du tronc de cet arbre un des piliers de soutènement pour la toiture de sa maison.

Isis avertie, dit-on, de ce fait par un souffle divin, s'en vint à Byblos, et là, elle s'assit auprès d'une fontaine, triste et éplorée sans parler à qui que ce soit, si ce n'est aux femmes de la Reine qu'elle salua et flatta par de douces paroles ; elle leur arrangea les tresses de leurs cheveux et les parfuma d'un d'un doux et suave parfum, qu'elle tira de son propre corps.

La reine ayant vu ses femmes si bien parées, fut prise du désir de voir l'étrangère qui avait si bien arrangé la coiffure de ses femmes et avait embaumé leur corps d'un parfum d'ambrosie. Elle l'envoya donc chercher se la rendit familière et en fit la nourrice et la gouvernante de son fils, le roi s'appelle Malcander et la reine Astarté ou Saosis ou bien comme d'autres disent *Memanoun*, c'est-à-dire, chez nous : Minerve.

XVI

Et Isis nourrit l'enfant en lui mettant dans la bouche le doigt à la place de son mamelon. Et la nuit elle lui brûlait tout ce qui était mortel en son corps, et se changeant en hirondelle, elle allait voletant et se lamentant autour du pilier de bois jusqu'à ce que la reine s'en étant aperçu et ayant crié en voyant brûler le corps de son fils, lui ôta l'immortalité. La déesse ayant ainsi été découverte, demanda le pilier de bois qui soutenait le toit, elle le coupa facilement et l'oignit d'une huile parfumée, puis l'enveloppa d'un linge et le remit dans les mains du roi.

Voilà pourquoi les Bybliens vénèrent encore cette pièce de bois placée dans le temple d'Isis.

Enfin, elle rencontra le coffre sur lequel elle pleura et sa lamenta tellement que le plus jeune des fils du roi mourut devant cette si grande douleur. Quand à elle, en compagnie du fils aîné du roi, elle s'embarqua avec le coffre et vogua sur la mer ; et quand sur l'aube du jour la rivière de Phédras détourna par son courant un vent violent (dont elle avait besoin) elle en fut courroucé ; aussi dessécha-t-elle cette rivière.

XVII

Dès qu'elle se trouva seule et qu'elle le put, elle ouvrit le coffre et vit le corps d'Osiris ; elle mit sa face contre la sienne et l'embrassa en pleurant. Un jeune enfant survint et sans bruit s'approcha pour voir ce qu'elle faisait. Elle sentit instinctivement sa présence, se retourna et le regarda d'un si mauvais œil que l'enfant fut saisi d'une crainte si forte qu'il en mourut (1).

D'autres narrations ne rapportent pas ainsi ce fait, d'après celles-ci, l'enfant serait tombé dans la mer et à cause de la Déesse il est honoré. On le nomme *Maneros* ; les Egyptiens le célèbrent dans leurs chants, car il passe pour l'inventeur de la Musique.

D'autres disent que cet enfant se nommait Palestinus et que la *Bonne Déesse* fonda en son honneur la ville de Péluse.

(1) Ceci fait allusion à un profane qui voulant être initié ne put supporter les épreuves victorieusement et succomba.

D'autres affirment que Maneros n'est pas un nom d'homme mais un terme Egyptien, une façon de parler propre à ceux qui boivent et festinent ensemble, et signifierait alors : « que les Destins nous soient favorables. »

Αἱσῶμα τὰ τοιαῦτα παρὲν littéralement que « les destins (heureux, favorables), se montrent en tout ».

Et les Egyptiens disent une chose identique en nommant simplement *Maneros*.

De même que le corps desséché d'un homme mort qu'ils portent en un cercueil n'est point un simulacre de l'accident survenu à Osiris, comme le pensent quelques-uns, mais comme un avis (une invite dirions-nous vulgairement) aux convives de jouir du présent (des cieux) d'autant que bientôt, ils seront semblables à celui dont on leur montre le simulacre.

XVIII

Et comme Isis était allé voir son fils Horus qui était élevé (qu'on nourrissait) à la ville de Buto et qu'elle eût ôté le coffre dans lequel avait été déposé Osiris, Typhon, chassant la nuit au clair de lune, rencontra le coffre et ayant reconnu le cadavre, le coupa en quarante parties, qu'il jeta ça et là, Isis ayant découvert le fait, chercha les morceaux du cadavre dans les marais avec un bateau fait de papyrus, voilà pourquoi ceux qui naviguent dans des bateaux de papyrus ne sont pas attaqués par les crocodiles, soit qu'ils les craignent ou les vénèrent à cause de la Déesse.

Voilà pourquoi l'on trouve beaucoup de sépultures d'Osiris en Egypte, parce que, chaque fois qu'Isis trouvait un débris de son corps, elle l'ensevelissait.

D'autres nient ce fait et disent qu'Isis a fait divers simulacres et en donnait un à chaque ville, comme si elle leur donnait son propre cadavre, afin qu'il fut honoré en plusieurs lieux et que si par hasard, Typhon venait à chercher le tombeau d'Osiris on lui en montrerait tant qu'il désespérerait de pouvoir jamais trouver le véritable.

De tous les membres d'Osiris un seul (το αἰδέσιον les parties honteuses) (le terme grec signifie également honorables, respectables) ne fut pas retrouvé par Isis, il avait été mangé par un poisson, un Lépidote (ou squal, phagre ou oxyrinche) et c'est pour cela que les Egyptiens exècrent ceux-ci par dessus tous les autres poissons. Mais au lieu d'un membre naturel, Isis en fit construire un nommé *Phallus* qu'elle consacra et que depuis lors les Egyptiens honorent dans une fête (Phallophories).

XIX

Puis, il racontent qu'Osiris revenant de l'autre monde (ἄλλοῦ) apparut à son fils, qu'il l'instruisit et l'exerça à la guerre et il lui demanda un jour, quelle chose il estimait être la plus belle au monde et qu'Horus lui répondit: que c'était de venger son père et sa mère des injures qu'ils avaient reçues. Puis il lui demanda quel était l'animal qu'il estimait le plus utile à ceux qui allaient au combat?

Horus répondit que c'était le cheval, ce qui émerveilla Osiris et il lui demanda pourquoi le cheval plutôt que le lion?

Horus répondit: que le lion était plus utile à celui qui avait besoin de secours pour combattre, tandis que le cheval était pour défaire et poursuivre celui qui prend la fuite.

Osiris fut charmée de ces paroles et il sentit qu'Horus était prêt pour le combat; (c'est-à-dire pour l'initiation).

On dit aussi que plusieurs se tournèrent du côté d'Horus, jusqu'à la concubine de Typhon nommée Thouëris, mais que poursuivie par un serpent, celui-ci fut tué par des gens d'Horus; voilà pourquoi ils portent tous une petite corde qu'ils coupent par morceaux.

La bataille dura plusieurs jours, mais finalement Horus obtint la victoire.

Isis voyant Typhon lié et garroté ne le tua point, mais le laissa partir ce que Horus ne put supporter sans s'indigner! Aussi se jetant à la tête de sa mère il lui arracha l'ornement royal, mais Mercure lui plaça sur la tête un casque affectant la forme d'une tête de bœuf.

Typhon voulut appeler en justice Horus et le traiter de bâtard, mais avec l'aide de Mercure qui défendit sa cause, il fut déclaré légitime et par ce fait défit Typhon dans deux batailles (matérielle et morale).

Isis, après la mort d'Osiris, dormit encore avec lui et de ce fait, elle eut un autre fils, mais qui était faible des membres inférieurs et il fut nommé Harpocrate (1).

XX

Voilà presque les principales fables, excepté celles qui sont très difficiles à entendre, comme le démembrement d'Horus et la décapitation d'Isis (2);

(1) C'est-à-dire qu'Isis eut d'Osiris dans le plan astral un autre enfant, une création, mais qui fut spirituelle, ce qui est indiqué par ces mots: *mais qui était faible des membres inférieurs*.

(2) Le démembrement d'Horus et décapitation d'Isis signifie que la Divinité n'a pas besoin d'organe pour engendrer pas plus que de tête pour penser et agir, car la Divinité ne vit point sur le plan physique.

car, en vérité, il ne leur faut pas cracher au visage et leur purger la bouche comme dit Eschyle, s'ils ont une telle opinion de la bienheureuse nature, que nous appelons la *Divinité*. S'ils pensent et disent que de telles fables sont vraies et sont arrivées, il ne faut point le dire, car je sais bien que tu haïes et détestes ceux qui ont des opinions si implés et si barbares envers les dieux. Mais aussi, tu n'ignores pas que les contes qui ressemblent aux fables Germaines et aux vaines fictions que les poètes ou autres écrivains fabuleux controuvent à plaisir, à la manière des Araignées, qui d'elles-mêmes sans motif, ni sujets, filent et tissent leurs toiles ; mais il y a dans leur dire, des narrations d'événements certains. De même que quand les mathématiciens, nous disent, que l'arc-en-ciel est seulement une apparence de diverses couleurs par la réfraction de notre vue contre une nuée.

De même, la fable a quelque apparence de raison qui force notre entendement à la réflexion, comme nous le font comprendre également les sacrifices, où il y a des images tristes et lugubres. Pareillement la disposition des temples, qui, a certains endroits à de belles ailes et de larges allées ouvertes sous le ciel pur ; d'autres parties ont des caveaux ténébreux placés sous terre et qui ressemblent aux sépultures et caveaux dans lesquels l'on dépose des cadavres. Et de même, l'opinion des Osiriens, qui bien que l'on dise que le corps d'Osiris soit en plusieurs lieux, renomment toutefois parmi beaucoup de villes Abydos et Memphis, comme étant les seules, dans lesquelles existe le tombeau d'Osiris. Aussi les Egyptiens riches et puissants se font-ils enterrer à Abydos pour avoir le même lieu de sépulture qu'Osiris. Et à Memphis, on nourrit l'Apis qui est la figure de son âme (1), ce qui fait que d'aucun interprètent le nom de cette ville : *Port des gens de bien* ; et d'autres : *Sépulcre d'Osiris*. Et devant les portes de la ville, il existe une petite île nommée *Philæ*, qu'on dit inaccessible en tout temps, et à tous, de sorte que les oiseaux même ne peuvent y demeurer, ni les poissons en approcher, si ne n'est pendant un certain temps, pendant lequel les prêtres y pénètrent pour y faire des sacrifices et couronner un monument ombragé de plantes grimpantes plus grandes qu'aucun olivier.

Ici se terminent les vingt premiers paragraphes du *Traité d'Isis et d'Osiris*. Nous ne poursuivrons pas cette étude qui serait longue et aride, mais par la traduction de ce qui précède, le lecteur pourra se faire une idée de l'Esotérisme que contient le célèbre *Traité*, attribué à Plutarque.

ERNEST BOSCH.

(1) De son âme animale *Kama-rupa*.



LETTRE DU CIRCOLO SPIRITICO VERITAS DE FLORENCE

A M. VICTORIEN SARDOU

Unis par les recherches suivies dans le domaine du spiritisme, recherches qui établissent comme chez les pythagoriciens, un lien qui relie tous les penseurs de notre globe, permettez aux spirites de Florence, Maître vénéré, de vous présenter leurs hommages et l'expression de leur sympathie.

A Florence ces jours-ci, *Spiritisme* a été représenté plusieurs fois devant un public d'élite qui a acclamé l'auteur, qui a suivi les péripéties de ce drame sensationnel avec le plus vif intérêt.

Toutes les classes de la société ont été du même avis.

Spiritisme a tellement conquis les intellectuels que les discussions les plus vives ont eu lieu après chaque représentation.

Combattre avec esprit la thèse spirite, soutenue de l'autre côté à l'aide d'arguments rationnels et scientifiques, a donné matière à de sérieuses réflexions; elle a chez bien des esprits distingués, mis en éveil le sentiment d'une foi depuis longtemps obscurcie, sinon éteinte.

Tel a été le résultat, Maître estimé et vénéré; vous instruisez et vous moralisez les masses par le théâtre ce puissant mode de vulgarisation.

Que ce soit à l'aide du drame ou de la comédie qu'on émotionne la foule, l'auteur qui se sert généralement de la frayeur ou du ridicule remplit une véritable mission éducatrice.

Indiquer sainement ce que c'est que le bien, cette aspiration de toute âme qu'un sentiment intime porte vers cet idéal, c'est mettre les hommes dans la voie véritable du bonheur et de ses hautes destinées.

Applaudissons à *Spiritisme* qui a rempli ce mandat, à V. Sardou qui bravant le ridicule et l'impopularité, a posé en plein théâtre le problème de l'au delà de nos existences terrestres, en vue d'initier tous ceux qui ne lisent pas un livre de philosophie, ou ne veulent consacrer une heure de leur existence futile à l'étude des problèmes de la Survie.

Quoi qu'on dise, spiritisme est franchement et sainement spirite; c'est l'avis de la grande majorité des Florentins artistes et sensitifs.

On ne peut faire un traité complet de spiritisme dans une pièce de théâtre, seulement on peut intéresser par le côté passionnel d'un drame en faisant vibrer réellement chaque personnage, en présentant la société actuelle sous son vrai jour, en mêlant au sérieux les réparties plaisantes et spirituelles.

Vous avez accompli ce programme, Maître, et fait accepter aux plus réfractaires les théories principales du spiritisme, brièvement mais suffisamment et clairement exprimées pour qui sait comprendre et méditer. En dire dix fois plus, eût été peine perdue pour qui ne veut entendre ni voir.

Les arguments de vos divers personnages, toutes leurs objections semblent si simples, si naturelles malgré leur profondeur, que le public se dit : j'aurai répondu de même. Lorsque vous démolissez les préjugés, en répétant ce qui fut dit et écrit contre le spiritisme depuis 1852, chacun le pense, vous faites une œuvre saine de bon travailleur de vérités.

C'est sagement établir la gradation des idées et tous les états d'âme quant aux théories réincarnationnistes.

Entre Davidson l'homme convaincu et d'Aubenas l'homme honnête chercheur du vrai, qui étudie tout sans parti pris et sans actes de foi, n'est convaincu que par le fait brutal, et Valentin l'honnête homme qui, par éducation ne peut croire à la survivance de l'esprit et admire les conséquences morales de la philosophie spirite, il est impossible, ce semble, d'établir un *modus vivendi* avec le Dr Parizot sans conviction et de parti pris, qui selon son système et sa logique spéciale nie et refuse son attention à un fait incontestable que la Faculté n'a pas admis !

L'homme arrivé ne veut pas que son savoir soit mis en défaut, que son rang et sa position puissent souffrir de par une vérité nouvelle ; il n'a plus le temps de recommencer des travaux pénibles, intellectuels et moraux.

Que dire d'une Simone apathique, à l'idéal d'une passion vulgaire, que le spiritisme ne peut amuser n'y comprenant rien ? que penser du vulgaire croyant illuminé, qui sait tout et ne croit à rien, victime expiatoire des erreurs humaines les plus attristantes ?

Spiritisme présente la vérité de notre philosophie et son côté transcendental, à l'aide de deux communications d'outre-tombe.

Ouvrez, dit le guéridon ; nul autre qu'un désincarné ne pouvait prévenir d'Aubenas de l'incendie de la gare.

Demain soir elle viendra et tu lui parleras ; qui parmi les vivants le pouvait savoir, si non la sœur défunte de d'Aubenas. Valentin et Simone l'ignoraient, cette dernière, ensuite, n'obéit, qu'à l'impulsion inexplicable qui la pousse vers la demeure de d'Aubenas.

Spiritisme fera son chemin ; il sèmera le bien et ce sera la récompense de M. Victorien Sardou auquel nous présentons les hommages respectueux et sympathiques de tous les membres du :

Circolo Spiritico veritas de Florence.

Maitre, veuillez accueillir notre estime et notre respectueuse considération.

Le président, CARLO BONAZZA.

Florence, 17 juin 1897.

RÉFLEXIONS ET RÉCIT DE MADAME ÉLISE X...

10 mai 97. — L'histoire du spiritisme est un vaste ensemble de faits contraires aux lois connues de la nature.

Contraires à l'acoustique : on entend des harmonies, des sons, des bruits, des airs, des mélodies, sans aucun instrument ni exécutant.

Contraires à l'optique : on aperçoit des lumières, des phosphorescences, des flammes, sans aucun appareil générateur.

Contraires à la mécanique : on voit des tables tourner sans impulsion ; on voit les personnes, les meubles, les objets de toute sorte dans des positions contraires à l'équilibre statique, poussés ça et là sans force motrice, ou suspendus dans les airs, contrairement à la loi de la pesanteur.

Contraires à la météorologie : On a des vents impétueux quand dehors tout est tranquille.

Contraires à la physiologie : on sent le froid, la chaleur produits dans les membres sans un changement de l'air ambiant ; des catalepsies cadavériques, des gonflements difformes, des rigidités de marbre, des assoupissements artificiels et instantanés, et tout cela, *de nature transitoire et sans cause proportionnée* ; la suspension des fonctions du corps et des sens :

Contraires à la psychologie naturelle : le somnambulisme et l'extase magnétique, avec révélation de cas lointains et cachés au somnambule ou à l'extatique clairvoyant ; l'usage des langues et des sciences inconnues au sujet.

Contraires à la métaphysique : des réponses rationnelles au moyen des coups sur la table dite psychographique, ou, directement écrites par une soucoupe ou par un pied d'un guéridon.

Ces faits sont contraires aux lois connues de la nature et à l'ordre existant parmi les hommes, car des voix distinctes et claires d'êtres se présentent comme celles d'esprits et répondent raisonnablement aux questions qu'on leur pose ; des fantômes à l'apparence de formes humaines, conversent,

discutent, écrivent, agissent, touchent, embrassent, se laissent toucher, se montrent vivants et passionnés; sous les yeux des spectateurs, ils disparaissent, se transforment en vapeur légère et réapparaissent.

On ne peut étendre davantage ce résumé des faits spirites, il est suffisant. Ces faits sont de telle nature, que, sous peine de se condamner à un scepticisme universel et perpétuel, sur ce qui se passe autour de nous, il les faut admettre *comme réels* dès que nous les voyons nous-mêmes ou lorsque *leur existence* nous est suffisamment connue par le témoignage des personnes dignes de foi.

Le devoir de chaque investigateur de bon aloi est d'en rechercher *la cause*; nous devons nous incliner devant *leurs déclarations*.

Voici la suite du récit de Mme Elise X... traduite du journal spirite russe, *Rébus*, de St-Petersbourg.

« Les premières visions que j'eus, le furent dès ma tendre jeunesse, elles m'occasionnaient bien des désagréments. Je voyais, par exemple, très distinctement, toutes sortes de faits étranges avant leur accomplissement; je voyais des enterrements de personnes qui m'étaient chères; je voyais des mariages, des processions, des catastrophes, en un mot, tout m'apparaissait spontanément, avec les moindres détails.

« De mes visions je ne parlais à personne, excepté à ma mère; elle m'interdisait d'en parler à d'autres.

« Le premier cas de clairvoyance qui me soit resté le plus longtemps dans la mémoire, eut lieu à l'âge de 9 ans; ce rêve prophétique me fut donné la veille de la mort de ma grand'mère. Nous habitions dans le voisinage des grands-parents, en passant par notre jardin nous arrivions chez eux.

« Un jour ma mère me recommanda de ne pas aller voir grand'mère, car elle était couchée et souffrante d'un violent mal de tête; bien chagrinée j'étais forcée d'obéir et le soir, après souper, nos parents nous firent coucher et restèrent un certain temps à causer avec mes sœurs et moi, dans notre chambre à coucher.

« Après ils s'éloignèrent en fermant la porte. Je ne pus m'endormir et j'entendis très bien mes parents descendre au jardin, et diriger leurs pas vers l'habitation des grands-parents; endormie profondément, je me vis tout à coup dans la chambre à coucher de la grand'mère; elle était couchée dans son lit, très pâle, les yeux à moitié fermés. Je la voyais très distinctement, ainsi que mes trois tantes arrivées la veille de la campagne et assises à sa droite.

« Ma quatrième tante, une jeune fille de 19 ans, était debout à côté du lit, et poussait des soupirs en s'essuyant les yeux; ma mère était assise au côté gauche du lit, mon père et mon oncle Elisée causaient ensemble près de la

fenêtre. A un moment donné, je vis les lèvres de la malade se remuer comme si elle voulait parler et ma mère s'approcha lui demandant ce qu'elle désirait ? J'entendis alors, très distinctement, la grand'maman lui dire : « Ma chère, je voudrais manger des framboises que vous avez dans votre jardin ; je t'en prie, fais en cueillir.

« Maman répondit : « Elise m'a dit ce matin, que quoique la saison soit bien avancée, elle en avait encore vu quelques-unes ; j'enverrai Anna en chercher. » Quelques instants après, je vis une main, mais je ne sais de qui, tendant à la grand'mère une soucoupe avec six framboises, trois jaunes et trois rouges. A ce moment je me réveillai et sautai à bas du lit, en pensant : « Comment ? tu es couchée tranquillement, tandis que la pauvre grand'maman a besoin de framboises ? la vieille servante Anna va longtemps chercher, jusqu'à ce qu'elle en trouve. ».

« Je sortis nu-pieds, avec un manteau seulement sur les épaules, courus au jardin sentant les cailloux sous mes pieds ; ils étaient très froids, mais ce froid je le sentais comme si c'était dans un rêve. Pendant quelques minutes je cherchai les framboisiers, et les ayant trouvés, je cueillis six framboises ; trois jaunes et trois rouges... A ce moment, la servante Anna entra au jardin avec une soucoupe. M'ayant aperçu, elle resta clouée au sol, de surprise : « Au nom du eiel, d'où viens-tu, nu-pieds, et dans ce costume, s'écria t-elle ». « J'ai entendu que grand'maman désirait des framboises, lui répondis-je tranquillement ; je suis venue les lui chercher, portez-les lui ». « Comment as-tu pu savoir ce qu'on disait chez la grand'maman, demanda la vieille servante stupéfaite ? Allons, va te recoucher bien vite ». Je retournai dans notre chambre me disant : Pour quelle raison la vieille Anna est-elle si étonnée ?

« Le lendemain je fus réveillée par les servantes qui préparaient notre déjeuner, et j'aperçus Anna s'essuyant les yeux de temps en temps. Je me doutais, et même, j'étais intérieurement persuadée que grand'maman ne vivait plus. Bientôt on nous fit descendre pour déjeuner. En entrant dans la salle à manger, je vis ma mère assise à côté du père, maman était tranquille mais très pâle. Le père pleurait comme un enfant, il avait la tête appuyée sur l'épaule de ma mère et ses larmes coulaient sur ses habits.

« N'ayant jusqu'alors jamais vu mon père en larmes, j'en fus vivement émue et m'approchant de lui, je me jetai à son cou, l'étreignant de mes mains : « Ah ! mon chéri ! m'écriai-je, est-ce bien ma faute à moi, que la grand'maman vient de mourir ? » Le père sourit en disant : « Non, ma mignonne, du tout, c'est bien toi au contraire, qui a accompli son dernier désir dans ce monde. Là-dessus, il me pria de lui raconter ma vision, avec tous les détails. Pendant ce récit, les parents échangeaient de temps en

temps des coups d'œil, en haussant souvent la tête aux endroits les plus frappants de mon récit. Ensuite, on me mit de force au lit, et on fit chercher un médecin. Une demi-heure après le médecin arriva, fit une stricte diagnose et ne découvrit aucun mal.

« Mes parents se tranquillisèrent et m'envoyèrent chez ma tante, à la campagne, où je restai quelques semaines ».

JOSEPH DE KRONHELM.

PARAPHRASE DE L'ORAISON DOMINICALE

(*Prière enseignée par un père à ses enfants*).

Notre Père. — Dieu tout puissant, par qui resplendissent les soleils et se meuvent dans un ordre éternel les univers sans nombre ; Créateur infini, qui embrassez dans un même amour tous les êtres du ciel et de la terre ; ô vous, qui nous avez donné de bons parents pour nous aimer, guider nos premiers pas dans la vie et nourrir notre corps ainsi que notre cœur et notre esprit ; vous qui nous entourez constamment d'anges gardiens pour nous préserver du mal et nous exhorter au bien, Père adorable, soyez béni !

Que votre règne arrive. — Que votre règne, le règne du beau, du bien et du juste, — arrive ! Et qu'il nous soit donné de contribuer, à son prompt avènement !

Que votre volonté soit faite. — Comprenons que rien n'arrive que par votre volonté juste et sainte. Acceptons les joies sans orgueil pour les partager avec nos frères, et subissons les peines comme des épreuves nécessaires et salutaires.

Acte de reconnaissance et de charité. — Daignez accueillir, Seigneur, les vœux de bonheur que nous formons pour nos parents et tous ceux qui nous sont chers dans ce monde ou dans l'autre. Faites que notre cœur reconnaissant rende hommage aux messies, aux prophètes, aux sages et aux génies, ces flambeaux de l'humanité, qu'il honore la vertu jusque chez les plus humbles ; que, tout en se réjouissant du bonheur d'autrui, il soit surtout compatissant et secourable aux malheureux, aux orphelins, aux faibles aux malades et aux infirmes, indulgent aux ignorants et aux égarés, plein d'une juste et miséricordieuse pitié pour les méchants, et qu'il n'ait de sévérités inexorables que pour le mal.

Donnez-nous notre pain quotidien. — Faites que nous soyons aussi dociles à recevoir, chaque jour, les enseignements qui élèvent le cœur et l'esprit, qu'à prendre notre part des aliments qui nourrissent le corps, des exercices qui le fortifient, ou du repos et des jeux qui le délassent, afin que, bien

éclairés nous-mêmes, nous puissions plus efficacement concourir au progrès et au bonheur de nos frères.

Pardonnez-nous nos offenses. — Seigneur, vous nous avez créés faibles et, par conséquent, enclins à faillir. Pardonnez-nous donc nos fautes, comme nous mêmes nous sommes disposés à pardonner à nos frères les torts qu'ils auraient envers nous.

Ne nous laissez pas succomber aux tentations. — Inspirez nous l'amour de l'ordre, du travail, de la paix et de la justice, et faites que nous soyons soumis à tous nos devoirs, afin d'éviter de succomber aux mauvaises tentations et de retarder ainsi notre avancement et notre réunion suprême aux êtres qui nous chérissent.

Délivrez-nous du mal. — Enfin, délivrez nous du mal et de toute souillure, afin que notre âme plus pure et plus légère soit digne de monter, degrés par degrés dans les siècles des siècles, à travers les existences et les mondes, vers les hauteurs infinies d'où rayonnent et d'où se dérouleront, dans l'éternité, les splendeurs de vos perfections.

Ainsi soit-il.

ALGOL.

UNE VOYANTE INCONTESTABLE

Czeczclowka, le 25 mai 1897.

Cher Monsieur Leymarie : Je reçois de M. Emile Kolbe, de Berlin, adepte convaincu de notre doctrine de paix, de science et d'amour, et dont le nom est associé à toutes les causes qui touchent à la question du spiritualisme en Allemagne, les *Neue spirit. Blätter*, numéro 22, du 27 mai ; j'y trouve l'intéressant article suivant de M. Max Jentsch, (spirite de haute raison et qui tient bien haut et avec franchise le drapeau du spiritisme en Allemagne) :

« M. M..., habitant de Zwickau, spirite éclairé et fervent défenseur de notre cause, fit, le 27 avril, une promenade en bicyclette. Chemin faisant, il fut atteint d'un malaise qui le força de se reposer dans une brasserie ; quelques instants après, sans pouvoir faire part à sa famille de son état, il rendit son âme à Dieu. — Une de nos sœurs spirites de Zwickau, connaissant mes relations intimes avec le défunt, me fit immédiatement part de cet accident, le 28 avril ; le lendemain, 29 avril, je pus communiquer la triste nouvelle à Mme R..., médium voyant bien connu de nous deux ; Mme R..., qui avait une grande estime, une vraie considération pour M. M..., en fut vivement touchée, sa sensibilité étant extrême.

« Le 29 avril, sous une vérandah, je faisais la communication de la mort de M. M..., à Mme R..., dans un endroit reculé d'une forêt ; j'étais tranquillement assis, lorsque, soudain, je remarquai que le médium tombait en transe, un esprit s'en emparait. Après quelques instants, l'esprit dit par la bouche du médium : — « Dieu vous bénisse ! » Cette manière de saluer me surprit beaucoup, me fit penser que cet esprit nous était complètement inconnu. Néanmoins, je le saluai cordialement et lui demandai qui il était ?

« Surpris de ma question, l'esprit répondit : « — Comment vous ne me connaissez pas ?... mais suis-je tellement changé ?... ai-je si mauvaise mine ? Alors il me vint à l'idée, que ce pouvait être notre frère et ami M... : « Etes-vous M.... ? » — « A la bonne heure..., vous me reconnaissez donc, enfin ?... » et poursuivant : « où se trouve Mme R... ? je viens de la voir à l'instant et ne la vois plus ?... » (chose toute naturelle ! l'esprit s'étant emparé des organes du médium).

« Je lui fis comprendre qu'il était maintenant à l'état d'esprit et quoique spirite de la première heure, il hésitait à me croire, soutenant avoir dormi. Il se sentait maintenant éveillé. Quelques amis nous l'avaient emmené, probablement à cause de ce que Mme R..., s'était occupé de lui antérieurement.

« Le Dr Bernard Cyriax, décédé, rédacteur des *Neue Spiritual Blaëtter* se trouvait alors dans leur société ; après mes explications il comprit qu'il était à l'état d'esprit, et dit, tout étonné : « Est-ce bien vrai ?... aussi vite que ça ?... ah ! ah ! » ce disant, il appuya sa tête sur la main droite, comme il avait l'habitude de le faire de son vivant, quand il avait une idée en tête. « Cela m'étonnait beaucoup, continua-t-il, qu'à la maison personne ne s'occupât de moi... ne voulut causer avec moi... je vais aller à la maison. »

Je lui fis comprendre que, le lendemain, nous allions assister à l'enterrement de son enveloppe charnelle. Il en fut réjoui, car il espérait se manifester à sa famille.

« Lorsque l'esprit quitta les organes du médium, je remarquai avec surprise, que le bras gauche était bleu et le côté gauche cataleptisé ; après plusieurs passes magnétiques, l'état normal revint. Comme je l'appris plus tard, la mort de notre ami M..., fut occasionnée par une chute sur ce côté-là.

« Une demi-heure plus tard, c'est-à-dire vers quatre heures et demie, Mme R..., eut cette vision : elle voyait un incendie, dans la direction de Rabenstein, Zwickau, etc., ce même jour, la grande caserne de Zwickau fut la proie des flammes ; l'incendie commença à 9 heures et demie du soir.

« A 10 heures du soir, notre ami M..., se manifesta la seconde fois, dans la maison de Mme R..., et le lendemain, lorsque nous partions pour Zwickau,

à la gare de Chemnitz, l'esprit se manifesta à nouveau en disant : — « Lorsque vous serez arrivés à Zwickau, vous trouverez la caserne en flammes. — » Il nous pria de lui permettre de nous accompagner pendant le trajet, ce que nous lui accordâmes avec plaisir. On peut voir, à sa manière d'être, qu'il était très heureux.

« Pendant le trajet que nous fîmes dans un coupé séparé, à notre satisfaction, l'esprit se manifesta encore une fois ; je constatai que notre frère M... était très satisfait de sa nouvelle position, véritable grâce divine car sur mille décédés, à peine un seul peut-il encore, avant son enterrement terrestre, donner facilement des preuves de sa survivance.

« Je raconte ce que l'esprit nous communiqua, mais nous causâmes aussi de ses affaires de famille, fait peu intéressant pour les lecteurs ; la femme de notre ami M..., trouva tout conforme à ce qu'elle savait, mais elle doutait qu'un incendie eut eu lieu à Zwickau, soutenant que cette vision devait être prise au figuré ; quel fut son étonnement, lorsque le chef du train nous dit : « en arrivant à Zwickau ; « faites y bien attention ; et vous verrez la caserne en flammes ! » Pour le médium, Mme R..., c'était une preuve irréfutable.

« Je publie ce fait, tel quel, afin que les chercheurs soient fortifiés dans leur foi et que les sceptiques méditent.

« Avec d'autres, ce fait contribuera à détruire le positivisme néantiste et ses théories attristantes. »

Le fait brutal, seul, peut écarter l'objection systématique.

JOSEPH DE KRONHELM.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(suite)

Poursuivant le cours de mes études, me repliant sur moi-même et tâchant de dégager non des théories, mais des idées, non des systèmes, mais des lois, je me suis convaincu que tout dans l'ordre matériel, comme dans l'ordre intellectuel et moral, dans le fait physique, comme dans le fait psychique, tout est analogue. Il y a unité de plan, c'est évident ; il y a par suite unité de matière, unité de forces, unité de direction.

Au sommet : l'Un qui contient toutes les potentialités, et au-dessous par voie de gradation descendante, des êtres, des formes de plus en plus lourdes et épaisses.

L'Un imprime le mouvement ; il commande et le Cosmos s'agite. Du mou-

vement, des vibrations, naissent les mondes et les formes. Qu'est-ce qui détermine le mouvement ? La volonté.

Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. La matière quintessenciée, spiritualisée au delà de toute conception humaine, et remplissant l'immensité qui contient Dieu se meut sous la volonté divine. Lumière, électricité, magnétisme, chaleur sont les premiers modes du mouvement connus de nous.

Qu'est donc cette volonté ? Est-elle aveugle ? Est-elle libre ? Elle est en principe *libre et consciente*. Mais comme elle est toujours égale à elle-même, son mode d'action est uniforme, et c'est ce mode d'action que nous appelons la *Loi*. La Loi est inflexible, non parce qu'elle veut l'être, mais parce que Dieu l'a voulu et il l'a voulu parce qu'il sait. Les Êtres, créés à son image, ont aussi une volonté, une conscience ; mais tout en se sentant attirés vers leur source, ils ont la liberté de s'en éloigner. N'épiloguons pas ici sur les mots *conscience, libre-arbitre* : conscience et libre-arbitre ne se démontrent pas. En philosophie, ils devraient être considérés comme des axiomes. Aucun raisonnement, si subtil qu'il soit, ne détruira pas en nous cette conviction. Au reste, le raisonnement présuppose la liberté de raisonner, la conscience des arguments qu'on invoque ; alors quoi ?

Donc c'est une Volonté unie à une conscience qui a créé ou plutôt qui contient le mouvement et le dirige. La conscience est donc essentiellement active. Qu'est-ce que la nature telle que nous la concevons ? Ce n'est autre que la manifestation visible et tangible de la conscience. Si le progrès est la loi générale, si le perfectionnement de toutes choses est incontestable, quoique souvent inappréciable, si par suite ce que nous recherchons est le mieux et le bien, la conscience est à la fois voulante, intelligente et aimante. Le suprême et dernier terme est donc l'Amour. C'est par lui que se développent nos facultés ; il est le commencement et la fin. Il est la raison d'être de la vie. La vie, c'est la puissance, c'est la volonté, c'est l'intelligence, c'est l'amour, et tout cela réuni, c'est la conscience.

Je pense qu'il n'est pas besoin de dire que cette conscience est celle de tout être suffisamment épuré qui est parvenu à se saisir dans l'évolution universelle.

Arrivé à cette conception, je me suis recueilli. J'ai condensé mes souvenirs ; j'ai jeté un regard sur ma vie passée, sur celle de mes semblables, de mes amis, de mes ennemis (si j'en ai eu, ce que j'ignore), de tous les êtres que j'ai rencontrés sur ma route, et je n'ai vu que souffrances, violences, passions, appétits ; les hommes, mes frères aînés ? Je les vois luttant pour des chimères, se battant pour de l'or, pour l'honneur (!) pour la gloire (!), mais le plus souvent pour satisfaire des passions invouables. Les animaux,

mes frères cadets ? Je les vois s'entre-tuant, s'entre-dévorant, non pour de l'or, non pour l'honneur, mais pour la satisfaction de leurs instincts, de leurs besoins. Je les vois livrés aux hommes, domestiqués par eux, traités avec barbarie, souvent avec férocité.

J'ai rencontré, il faut le dire bien haut, de vrais amis, des hommes doux, aimants, pacifiques, rêvant la paix universelle et le bonheur des peuples ; mais, soit par impuissance, soit par pusillanimité, ils n'ont jamais rien réalisé autour d'eux.

Ah ! c'est qu'il ne suffit pas de concevoir, il faut *vouloir* ; il ne suffit pas encore de vouloir, il faut *savoir*. Vouloir et savoir donnent la puissance. Cela suffit-il encore ? Non. Il faut *aimer*. Aimer ? Qui comprend ce mot magique ? Qui sait aimer ? Cherchez dans l'histoire, depuis les âges les plus reculés et nommez ceux qui ont aimé. Oui, sans doute, Jésus, puis Jeanne-d'Arc, St-Vincent-de-Paul.

Jésus a aimé et il a donné sa vie en témoignage de son amour. A-t-il pu réaliser sur le plan terrestre la conception divine ? Il a seulement ébranlé le monde ; il a allumé dans l'humanité un flambeau qui ne s'éteindra jamais ; mais de réalisation, point. Est-ce un reproche que je lui fais ? Oh ! loin de moi cette pensée impie. Jésus ? Nul plus que moi ne l'adore dans son cœur, nul ne l'admire, ne le contemple avec plus de vénération. Il n'a pu réaliser, parce que, au-dessus de lui, il y a la liberté humaine et que cette liberté est inviolable, parce que au-dessus encore, il y a la conscience humaine qui est incoercible, parce que l'homme n'a pas assez souffert et qu'il doit souffrir encore. Patience ! La douleur ramènera l'humanité au pied du Crucifié. Génie de la terre, il continue à veiller sur elle et il attend l'heure.

Que faut-il à l'homme ? Du pain, de l'affection et de la science. Tout cela lui est nécessaire s'il veut devenir un homme dans toute l'acception du mot. L'homme qui ne vit que comme la plante vit de la vie végétative ; qu'il nourrisse son corps et il est satisfait ; celui qui vit comme un animal nourrit son corps et ses passions (le *tumos* des Grecs) ; celui qui vit comme un homme soigne son corps, son âme affective et son esprit. Le règne hominal se compose de ces trois ordres.

Les prophètes, les inspirés, les messies savaient bien que leur parole ne serait pas comprise par tous. Ils semaient : un petit nombre de disciples, d'*appelés* faisaient fructifier la semence. Et c'est cette semence que nous, spiritualistes, nous les premiers arrivés, sommes chargés de faire lever dans toutes les consciences suffisamment développées. Il y en a qui ne comprendront pas : ne les forçons point, ce serait peine perdue. Leur

heure viendra. A leur tour, les attardés deviendront des prosélytes d'autant plus ardents qu'ils auront plus souffert.

Quand la conviction est faite, qu'elle est inébranlable, qu'elle peut résister à toutes les attaques, il ne suffit pas de penser, de parler et d'écrire. Il faut agir. Nous sommes nés pour l'action. Notre mission ne consiste pas seulement à prêcher notre évangile, l'évangile éternel, elle consiste à assister nos frères dans toutes les circonstances, quelle que soit leur position, quelle que soit leur fortune, quel que soit leur âge.

Les *pauvres* ne sont pas seulement ceux qui ont faim et qui sont dénués de ressources. Ils sont bien autres ; hélas ! ils sont légion ; à eux seuls, ils sont presque toute l'humanité. Regardez autour de vous, regardez avec attention, avec recueillement. Que voyez-vous ? Ceux qui ont besoin d'affection, de sympathie ; ceux qui ont besoin de science ; ceux qui ont faim de justice ; ceux qui ont soif de miséricorde et de pitié ; tous ceux enfin qui se sentent mourir comme asphyxiés dans notre atmosphère sociale où tout ce qui constitue la vie, la vraie vie, fait défaut.

La charité ne consiste pas seulement à faire l'aumône. *L'aumône est le plus souvent un outrage à la dignité humaine.* Ne parlez pas d'aumône, mais de *restitution*. Vous donnez ce que vous avez reçu vous-même gratuitement. Vous acquittez une dette simplement. Donnez, oui, donnez, mais c'est vous qui êtes l'obligé. L'aumône ainsi comprise sanctifie celui qui donne et celui qui reçoit.

Donnez votre argent, portez aux malheureux, aux malades, la nourriture du corps, mais portez leur aussi votre cœur ; laissez-leur un peu de votre âme. N'ayez de joie qu'avec eux et pour eux. Exercez cette charité là ; essayez ; vous ne voudrez plus des plaisirs du monde. Vous ne les comprendrez plus ; vous vous serez élevés, vous vivrez dans les régions pures où les joies saintes enchantent et ravissent l'âme. Quand vous les aurez goûtées, vous pourrez continuer votre pieux pèlerinage sur terre ; vous aimerez même, ô mystère inénarrable, cette terre, ces habitants, ces sociétés ; parce que vous y trouverez l'occasion d'exercer votre charité, parce que vous aurez appris à aimer et que là où on aime on est heureux : c'est dire que le bonheur est en nous *et pas ailleurs*.

L'activité de celui qui aime est *illimitée*. Partout, à tout instant, elle est en éveil ; rien ne la lasse, rien ne la rebute. Au milieu des souffrances d'autrui, l'âme aimante est sereine, elle est calme, elle est gaie. Elle rayonne autour d'elle la joie sainte : de ce foyer brûlant s'échappe comme une flamme qui attire non seulement tout ce qui a froid, tout ce qui grelotte, mais encore tout ce qui réchauffe, tout ce qui est flamme. Les bons sont fortifiés, les méchants sont apaisés.

L'amour fait des miracles. Jésus et ses apôtres en sont un exemple. Et comment appeler l'acte qui d'un homme vicieux et corrompu fait un homme chaste et sobre? Qui d'un homme plein de malice et de perversité fait un homme juste et pacifique? Qui d'un incroyant fait un croyant? Qui d'un bloc de marbre fait un cœur? Qui d'un peu de boue fait une âme? Sans doute on ne fait que ranimer cette étincelle divine qui est au fond de l'être. Mais est-ce par des moyens *humains*, est-ce par un calcul algébrique, est-ce par des arguments métaphysiques, est-ce par des moyens mécaniques ou physiques que cette *pure essence*, que ce foyer spirituel peut être dégagé?

C'est simplement la *pénétration* d'une âme dans une autre âme. C'est le magnétisme transcendant, non ce magnétisme animal ou hominal que nous connaissons, qui produit ces changements, ces transformations intimes : c'est l'amour, pour tout dire. Demandez à celui qui aime, comment il aime, pourquoi il aime et *comment* il se fait aimer? Dites-lui de vous expliquer ce mécanisme de l'amour. Il aime parce qu'il est tout amour, il aime de cet amour surhumain et le langage est impuissant à le définir et à définir son action.

Pour comprendre ainsi l'amour, il faut avoir vécu et souffert. Pour pratiquer le renoncement, il faut avoir été abreuvé de toutes les ignominies ; pour être prêt à s'immoler, il faut avoir entrevu le ciel.

« L'immolation par l'amour infini a été enseignée par Jésus qui s'incarna pour l'exercer dans sa plus sublime perfection. Depuis lors, le renoncement est devenu le partage de quiconque tend, d'esprit et de cœur, vers le ciel. »

Il y a des ouvrages qui enseignent la pratique des vertus ; il y en a beaucoup. Il y en a aussi beaucoup qui enseignent la charité, le désintéressement, le dévouement, l'abnégation. Parmi les livres religieux, depuis ceux des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, un seul les résume tous par la simplicité et la sublimité de ses enseignements : c'est *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Lisez-le, lisez-le, vous tous, qui que vous soyez, quels que soient votre croyance, votre système, votre science, savants ou ignorants, catholiques, dissidents, spirites, occultistes, théosophes, libres-penseurs ; méditez-le dans le silence, loin du bruit et de l'agitation.

Toute la science est là : ce livre est à la fois la lettre et l'esprit, il est la figure et l'âme, il est ésotérique et exotérique. Tous peuvent comprendre ; pour cela une seule chose est nécessaire : le *silence*.

Voici ce que vous retiendrez :

« Travaillez à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles pour ne

l'attacher qu'aux invisibles, car ceux qui suivent l'attrait des sens souillent leur âme et perdent la grâce de Dieu ».

— « Le paysan qui est humble et qui sert Dieu vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philosophe superbe qui s'amuse à considérer le cours des astres, en négligeant le soin de son âme ».

— « Plus un homme sera recueilli en lui-même, et sera devenu simple au fond de son cœur, plus il avancera sans peine dans la connaissance des choses ».

— « Il nous est bon d'avoir quelquefois des peines et des traverses, parce que souvent elles font rentrer l'homme dans lui-même, afin qu'il se considère comme dans un exil et qu'il ne mette son espérance en aucune chose du monde ».

— « Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité éprouverait sans doute que toutes les choses du monde sont pleines de vanité ».

— « Plus un homme veut vivre de la vie de l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il en ressent mieux et en voit plus clairement la corruption et la défaillance ».

— « Ceux qui font le plus de progrès sont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qui est le plus pénible et le plus contraire à leurs désirs ».

— « Le royaume de Dieu est au dedans de vous. »

— « L'humble de cœur conserve une grande paix dans tout ce qui peut lui causer de la confusion et de la honte, parce que le monde ne lui est rien, et qu'il ne s'appuie qu'en Dieu seul. »

— « Commencez par bien établir la paix dans votre cœur et vous pourrez ensuite la donner aux autres ».

— « Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la Cène, mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion. »

Et enfin retenez et méditez plus encore cette dernière pensée : « Elevez-vous en haut, tenez-vous en bas, sortez hors de vous-même, renfermez-vous dans vous-même, vous trouverez partout des croix et vous serez obligé de vous conserver toujours dans la patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure et acquérir une éternelle couronne. »

Ce Dieu, en qui vous trouvez la paix, n'est-ce pas la vie intérieure, la vie spirituelle, qui est tout amour et toute joie ?

Cette patience dans les afflictions, ne l'acquérez-vous pas dans la contemplation d'une vie ultra-terrestre ?

Cette humilité, ne la trouvez-vous pas dans la conscience de votre faiblesse, de votre petitesse devant les œuvres de la nature ?

Cet amour, cette charité enfin envers tout ce qui est, envers le fort et le

faible, le riche et le pauvre, le sain et le malade, ne la puisez-vous pas dans le sentiment profond, intime de la solidarité? Ne sommes-nous pas tous les fils d'un même père? La souffrance d'autrui ne se répercute-t-elle pas en nous? Ne tressaillons-nous pas, dans toutes les fibres de notre être, devant les calamités qui accablent l'humanité? Ne sommes-nous pas, tous et chacun, l'humanité tout entière?

La voilà résolue, la question sociale. Le voilà le vrai socialisme sans épithète.

Edifiez des théories, construisez des systèmes, essayez tous les moyens empiriques, cherchez des remèdes, des palliatifs, compulsez des auteurs, écrivez de savants traités, haranguez le peuple; tout est vain.

Apprenez à aimer, tout est là.

ALBAN DUBET.

QUESTION DE SPIRITISME

Il n'y a pas à dire : le spiritisme revient sur l'eau. On en parle un peu partout; à Saint-Quentin il y a une Société spirite qui opère avec une conviction profonde. Ce soir, M. Raphaël Klotz vient nous faire une conférence publique sur ce sujet. Bref, on est au spiritisme, comme, il y a quelques années, on était à l'hypnotisme.

Voici ce qu'écrivit un adepte convaincu :

« Nous allons essayer d'expliquer brièvement la théorie du spiritisme et les manifestations qui en démontrent l'existence.

« Disons d'abord que le spiritisme n'est pas une religion, ni même à proprement parler une doctrine. On peut être spirite et très bon chrétien ou protestant, juif ou musulman; en un mot toutes les croyances religieuses s'accommodent du spiritisme et même trouvent en lui un appoint. Il n'y a que l'athée et le matérialiste qui ne peuvent pas être spirites puisque la première des conditions est de croire à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Le spiritisme est une science parfaitement définie, qui établit d'une façon exacte les rapports qui existent entre les fonctions de la vie terrestre, ou plutôt « terrienne » pour employer le terme consacré par les auteurs spirites, et celles de la vie d'outre-tombe. Elle explique d'une façon péremptoire une foule de faits surnaturels ou regardés comme tels jusqu'à présent.

« L'*Esprit*, ou l'âme, est l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps. Il prend le nom d'*esprit* quant il est libre, désincarné, errant dans l'espace, et le nom d'*âme* quand il est incarné sur la terre.

« L'âme a deux enveloppes : Le *corps* humain qui naît et qui meurt, et le *périsprit*. Le *périsprit* est l'enveloppe fluidique de l'âme. C'est lui qui donne le mouvement à la matière. Il enveloppe le corps d'une sorte de nébuleuse invisible à nos sens. Il est à l'âme ce que l'ombre est au corps, ce que l'image est au miroir. Quand le corps meurt, l'âme et son *périsprit* se dégagent. Le *périsprit* traverse les corps que nous croyons opaques, absolument comme les rayons X. Il se déplace instantanément comme l'âme. C'est par lui que les esprits se manifestent aux *médiums* voyants et qu'ils agissent sur les objets.

« Pour qu'un esprit puisse agir ou se communiquer, il faut que son *périsprit* trouve un être humain dont le fluide puisse se combiner avec son fluide propre, c'est le *médium*.

« Plus l'affinité est grande, plus l'esprit a de la puissance pour agir sur ce qui l'entoure ; faire lever les tables, frapper des coups dans un ordre de phénomènes plus élevé, soit faire écrire malgré eux des gens qui n'ont pas conscience de ce qu'ils transcrivent, tout en étant bien éveillés ; soit s'emparer des organes du médium et se communiquer par la parole.

« Les esprits sont créés par Dieu simples et ignorants. Tous tendent à la perfection et Dieu leur en fournit les moyens par les épreuves de la vie corporelle ; mais, dans sa justice, il leur réserve d'accomplir dans de nouvelles incarnations ce qu'ils n'ont pu faire ou achever dans une première épreuve. L'âme a donc plusieurs existences corporelles ; ces réincarnations successives ont pour but l'expiation, l'amélioration progressive de l'humanité. A chaque existence nouvelle, l'esprit fait un pas dans la voie du progrès, quand il s'est dépouillé de toutes ses impuretés, il n'a plus besoin des épreuves de la vie corporelle, il devient alors esprit bienheureux ou *pur esprit*.

« Ces différentes incarnations ne se font pas toutes sur la terre, mais dans les différents globes qui gravitent dans l'espace. C'est la théorie de la pluralité des mondes, et en voici la raison. Tous les esprits ne progressant pas également à la fois, il y en a de plus ou moins parfaits. Entre l'esprit grossier et les purs esprits il y a différents degrés.

« Chaque catégorie d'esprit subit l'épreuve en rapport avec son degré d'avancement et de pureté dans le monde désigné à cet effet. Notre terre est loin d'être le séjour des purs esprits ; elle est au contraire un lieu d'exil et d'expiation, et les mauvais esprits pullulent tout autour.

« Pour le spirite, la vie, ou plutôt son incarnation sur la terre est une épreuve que Dieu a bien voulu lui accorder, afin de s'améliorer plus rapidement en enchaînant son esprit à un corps contre les passions duquel il aura à lutter. Mais pendant le sommeil l'esprit redevient libre et retourne

parmi le monde invisible pour y puiser de nouvelles forces en vue de la lutte. Il y retrouve ses amis et se réconforte au milieu d'eux. Souvent le rêve est un souvenir vague de ce que nous avons vu dans l'autre monde ou dans une précédente incarnation. La mort est pour l'esprit la délivrance. Si la vie a été mal employée, c'est le commencement du châtiment et des souffrances. Après la mort, leur sympathie pour quelques-unes des personnes qui les fréquentent ou le désir de communiquer avec elles font rester les esprits parmi nous ; cependant leurs intentions ne sont pas toujours aussi louables ; quand ce sont de mauvais esprits, ils peuvent exercer certaines vengeances. Le séjour dans un lieu déterminé peut être aussi pour quelques-uns une punition qui leur est infligée, surtout s'ils ont commis un crime afin qu'ils aient constamment ce crime devant les yeux.

« Les esprits qui hantent certains lieux et y font du tapage, cherchent plutôt à s'amuser aux dépens de la crédulité et de la poltronnerie qu'à faire du mal. Les esprits qui ne viennent pas avec une mauvaise intention peuvent aussi manifester leur présence par du bruit et même en se rendant visibles, mais ils ne font jamais de tapage incommode, ce sont souvent des esprits souffrants que vous pouvez soulager en priant pour eux. D'autres fois même ce sont des esprits bienveillants qui veulent vous prouver qu'ils sont auprès de vous, ou, et enfin, des esprits qui folâtrant, comme ceux qui troublent le repos par du tapage, des esprits qui s'amuse. Les faits de cette nature ont souvent le caractère d'une véritable persécution et nous ne donnons pas d'exemples, car il y faudrait ce journal — et nous n'aurions pas épuisé le sujet.

« Les esprits supérieurs, pas plus que parmi nous les hommes graves et sérieux, ne s'amuse à donner des charivaris.

Les phénomènes dont s'entretient actuellement toute la presse française, phénomènes qu'ont relatés pour en avoir été témoins, et le colonel de Rochas administrateur de l'Ecole polytechnique, et des hommes d'une haute intelligence, impossibles à abuser dans le même ordre d'idées, sont dus à des esprits sympathiques à la célèbre Eusapia Paladino, ils trouvent dans le périsprit de ce médium extraordinaire, un auxiliaire puissant qui ne leur opposant aucune résistance leur permet de se communiquer avec une grande énergie. Quant aux mains que l'on sent derrière le rideau, qu'on a moulées et qu'on a photographiées, ces mains existent réellement, grâce à la puissante affinité qui existe entre le périsprit d'Eusapia et celui de l'Esprit ; ce dernier prend la matière cosmique qui l'entoure, il l'anime du fluide de son périsprit. On peut toucher ces mains et les tenir jusqu'au moment où elles disparaissent comme par enchantement. Ce phénomène très curieux est en même temps très rare, mais il est indéniable.

« Il ne faut pas croire, qu'il suffise d'appeler les esprits pour qu'ils viennent ; ils ne se dérangent que s'ils ont une sympathie pour le médium, à moins qu'ils ne viennent par ordre et qu'ils aient quelque chose à communiquer.

« L'évocation se fait toujours au nom de Dieu ; le recueillement, le silence et le désir d'avoir une communication sont indispensables.

« On obtient plus souvent un résultat à plusieurs personnes que tout seul ; il n'y a aucune formule d'évocation, ni signe cabalistique, ni talisman, ni pratique.

Il suffit de dire : « Nous prions Notre Seigneur Dieu tout-puissant de permettre à de bons esprits de vouloir bien se communiquer à nous, notamment l'esprit de N... »

Les coups frappés, les tables tournantes ou plutôt qui se lèvent et qui retombent, les planchettes ou les corbeilles qui écrivent sont l'enfance de l'art.

L'écriture par les médiums écrivains ou les communications parlées à l'aide des organes des médiums sont autrement intéressantes et surtout rapides, mais elles exigent des médiums que leurs facultés soient très développées. Dans les commencements et pour la plupart des gens, l'emploi de la table donne de très jolies communications, relativement rapides.

On perfectionne avec l'habitude l'art de communiquer par des coups alphabétiques, mais le moyen est toujours très long ; cependant on obtient des dictées d'une certaine étendue, ainsi que d'intéressantes révélations sur le monde des esprits et ceux-ci en indiquèrent d'autres ; on leur doit le moyen des communications écrites.

Les premières communications de ce genre eurent lieu en adaptant un crayon au pied d'une table légère posée sur une feuille de papier. La table mise en mouvement par l'influence d'un médium, se mit à tracer des caractères, puis des mots et des phrases. On simplifia successivement ce moyen en se servant de petites tables grandes comme la main, faites exprès, puis de corbeilles, de boîtes de cartons, et enfin de simples planchettes. L'écriture était aussi courante, aussi rapide et aussi facile qu'avec la main, mais on reconnut plus tard que tous ces objets n'étaient, en définitive, que des appendices, véritables porte-crayons dont on pouvait se passer, en tenant soi-même le crayon ; la main entraînée par un mouvement involontaire, écrivait suivant l'impulsion imprimée par l'esprit sans le concours de la volonté ni de la pensée du médium. Dès lors les communications d'outre-tombe n'eurent plus de bornes ; celle de la correspondance habituelle entre vivants est similaire.

ANDRÉ.



Cher Monsieur Leymarie :

Je vous envoie deux traductions, l'une d'une apparition au « Windsor Castle » l'autre, un article du professeur Buchanan, le fameux psychométroste, pour votre information personnelle ; il donne une idée de la situation qui existe aux Etats Unis, il explique les causes qui l'ont amenée.

On n'a probablement pas, en France, une idée correcte du malaise général qui existe ici, malaise qui a peu de chance de s'améliorer car le gouvernement de Kinley va rétablir sa protection et augmenter des choses de première nécessité,

Vous ne sauriez croire le nombre de personnes qui se désincarnent volontairement, chaque jour, pour échapper à la misère, et celles qui n'ont pas ce courage, ou qui en sont empêchées par d'autres considérations, qui meurent de faim chez elles quand le propriétaire ne les expulse pas de leur pauvre logement.

Telle est la triste réalité. Voici l'article de Buchanan :

LES AMÉRICAINS SONT-ILS IGNORANTS.

Oui, la grande majorité est décidément ignorante des efforts constants des habitants du monde invisible pour les éclairer, ignorante aussi des prétentions et des actions despotiques des facultés de médecine autorisées, ignorante aussi des vols commis par des Companies (trusts) gigantesques.

La majorité ignore la corruption gouvernementale et nationale de la république Américaine remplacée par une oligarchie d'argent, et cet autre fait terrible que nous sommes descendus au niveau auquel l'humanité a été réduite en Europe, par un grand nombre de siècles de despotisme.

Le « Light of Truth » a noblement et vigoureusement appelé l'attention sur cette situation alarmante, pour faire comprendre que si un changement dans notre politique nationale ne survient bientôt, notre condition sera désespérée.

L'augmentation de la richesse concentrée (en grande partie le produit de vols légalisés) et l'augmentation de la pauvreté, ne nous présente plus que deux classes ; les millionnaires gouvernants et leurs serfs politiques, vas-

saux dont le salaire diminue continuellement, ce qui rend leur condition désespérée.

Les grèves ne les aideront pas, parce qu'elles ne servent généralement à rien ; qu'a-t-on gagné avec la grève des 300.000 mineurs en Amérique ? celle des 140.000 en Angleterre, et la grève gigantesque si coûteuse des employés de chemins de fer ? les grévistes sont inscrits sur la liste noire, bien peu tenteront une nouvelle grève.

Quand la misère est grande et très répandue, la grève est bien rarement couronnée de succès, la multitude affamée est là, pour prendre la place des grévistes, puis les soldats et la milice les obligent à respecter l'autorité.

Pour conserver leur emploi, les prolétaires sont forcés de voter comme les patrons le commandent ; s'ils votent avec indépendance, les élus sont achetés par les plutocrates qui, avec l'aide d'une presse mercenaire, les maintient dans l'ignorance employant le mensonge et supprimant la vérité ! cela se fait tous les jours.

Telle est la sombre perspective d'aujourd'hui ; la condition est pire que celle des populations esclaves foulées aux pieds par l'Europe, et c'est pour échapper à cette situation, que les Italiens quittent la Californie et retournent dans leur pays.

La guerre sociale devient chaque jour plus intense ; si le nombre des millionnaires augmente, celui des travailleurs souffrants ne se chiffre plus. Ici, comme ailleurs, le capital inflexible demande des ouvriers à bon marché (cheap labor). Les manouvriers sont de plus en plus mécontents, irrités mais plus éclairés ; les présages de la révolution de 1789 n'étaient pas plus alarmants que les signes d'une convulsion future dans ce pays, et cependant la guerre civile est un enfer sur la terre.

Ces questions ne peuvent être étrangères à un journal spiritualiste ; elles devraient inspirer chacune de ses pages, car, si notre spiritualisme à une valeur pratique, il n'est pas simplement une affaire de curiosité scientifique ; il doit avoir pour objectif, le règne de la fraternité et du bien sur la terre pour en bannir la souffrance et le crime.

Je prie donc les spiritualistes sincères, de lire ce qui traite des réformes politiques, pour se faire une idée des vols gigantesques, des fraudes et des monopoles qui maintenant et depuis longtemps rendent les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ! qui maintiennent un million d'ouvriers en chômage, et font du cultivateur propriétaire indépendant un fermier pauvre ; qui remplissent la nation de détreuses, tandis que les grandes compagnies et les spéculateurs s'engraissent au dépens du pays.

« L'Examiner » journal principal de notre ville (San Francisco, Californie), dit que la *Transt continental Rail Road Association* » a volé de 5 à 10.000.000

de dollars au pays, dans l'espace d'un an. Le pouvoir des compagnies de chemin de fer a dominé et corrompu le gouvernement de la Californie en faisant élire aux emplois de l'Etat ses officiers (présidents, vice-présidents, etc., des compagnies) mercenaires pour piller l'Etat.

Un grand nombre d'électeurs ont adressé une pétition au congrès pour demander que l'Etat prenne possession des lignes de chemin de fer. Ce n'est là que l'une des causes qui hâtent la ruine de notre République.

La majorité des électeurs ignore les questions vitales qui peuvent sauver tant d'existences.

Armez-vous de faits incontestables, instruisez votre voisin car un bon citoyen ne doit pas laisser le feu s'étendre sans donner l'alarme ; le feu couve ici, la génération actuelle le verra s'allumer et l'eau qui pourrait l'éteindre se trouve dans les paroles éloquentes de quelques honnêtes patriotes au congrès, et dans les publications patriotiques telles que *L'Arena*, *la nation future*, *le xx^e siècle*, et cent autres journaux qui défendent les droits du peuple.

Ecrit par *J. Rodes Buchanan M. D. le Psychométrist*, dans le *Light of Truth* du 8 septembre 1894.

Traduit par ELIE P. BLOCHE.

LA VOIX DU TOMBEAU

Dédié à William Crookes.

Katie King.

Le siècle négateur s'endormait dans son doute,
Par la fausse science à toute heure bercé ;
Nul flambeau ne venait pour éclairer la route.

De ce vieillard lassé.

C'est en vain que l'esprit depuis les temps bibliques
Avait frappé la terre et s'était révélé,
Que depuis les Védas aux jours évangéliques

La Mort avait parlé.

Il voulait tout sonder le siècle de lumière,
Jaloux de ses travaux et fier de son savoir,
Le grand siècle chercheur qui fouillait la matière

A tout prix voulait voir.

Il chercha dans l'hypnose et dans le monde occulte
Niant, narguant l'esprit, ayant pour qu'on y crût,
Quant devant William Crookes, pour relever l'insulte,

Un fantôme parut.

Non un spectre hideux, mais un spectre de femme,
Vêtu d'un voile blanc, si blanc que l'on croyait
Que pour faire sa robe et pour draper son âme
La neige s'employait.

Et Katie apparut à l'Europe étonnée
Dans un moule de chair modelé par l'esprit,
Une femme nouvelle à la lumière est née
Elle parle et sourit.

Elle marche, s'assied et se penche, ô merveille !
Sur miss Cook endormie ; elle se prête à tout
Et près du médium étendu qui sommeille
Elle se tient debout.

Elle coupe pour Crookes qui doute et qui la tente
Des mèches de cheveux à son front ravissant,
Détache des morceaux de sa robe éclatante
Qu'elle donne en passant.

Puis elle dit à tous que c'est Dieu qui l'envoie ;
Sa mission est faite, elle suit son destin ;
Elle foad comme neige et comme un feu de joie
Elle luit et s'éteint.

Et nul ne verra plus sur la terre Katie ;
Sa venue ici-bas éprouva son esprit,
Mais elle brille en nous la vision partie,
Que Dieu sitôt nous prit.

Elle s'en est allée, en laissant dans nos âmes,
Avec un souvenir de grâce et de beauté,
L'espoir de retrouver le sourire des femmes
Dans l'immortalité.

Paris, juillet 1897.

JULIEN LARROCHE.

LA BIENVENUE

Le 12 juillet 1897, nous nous sommes réunis au Havre, pour faire le baptême de l'enfant de M. Le Petit à qui nous donnons le nom de Eugénie ; nous avons fait la prière à l'intention des Esprits protecteurs et la prière pour les Esprits souffrants.

Puis nous avons prononcé ces paroles inspirées par les Esprits :

Nous qui connaissons les choses de la vie, mieux que ce petit enfant dont nous sommes responsables, commençons par appeler de bonnes influences autour de son berceau, afin de le placer sous leur protection.

.

Que le Seigneur guide et protège dans le chemin qu'il aura à parcourir sur la terre, cet enfant qu'il nous a confié ! Que ses parents, les amis et tous ceux qui l'entourent aident, par le désir qu'ils en éprouvent, ce nouveau venu parmi nous à atteindre le but dont il a encore l'âme toute pénétrée ! Que rien de ce que nous ferons, que ni parole ni désir secret n'écartent de sa route l'enfant dont nous célébrons aujourd'hui la naissance et dont nous voudrions aussi consacrer au bien toute l'existence, afin que, grandi et purifié, cet esprit retourne dans l'espace, confiant en Dieu et fervent dans son adoration..... Sois béni, petit enfant, par les âmes dont le ciel t'a entouré et que, l'affection rassemble en ce moment autour de toi. Grandis pour devenir bonne, sage et forte, forte surtout par le désir de consacrer le temps dont tu jouiras sur la terre à l'avancement du règne de Dieu.

En ce jour de bonheur, tes parents sentent le désir ardent de faire de toi la meilleure des femmes ; pour ton éducation ils sont prêts à tous les sacrifices. Qu'ils se rappellent cette heure où leur âme est montée sans peine vers l'Eternel, et que, souvent aussi, leur prière se répande en bénédictions pour toi, petit enfant. Tes guides en seront plus forts, leur action sur toi en sera plus efficace, ton âme en deviendra et plus pure et plus vertueuse.

Tous, nous bénissons l'enfant ici présent, et Dieu le guidera, s'il apprend à l'aimer et lui donne son cœur.

E. BURLÉ.

DANS LE SANCTUAIRE, par A. VAN DER NAILLEN, traduit de l'anglais par le Dr Daniel, 1 vol. in-18, de 240 pages .., 3 fr. 50 cent., Paris, librairies des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. — Le présent volume fait suite à celui dont nous avons rendu compte déjà et qui a pour titre : *Dans les Temples de l'Himalaya*, du même auteur. Ce nouveau volume présente un vil-intérêt, un intérêt plus considérable encore que celui-ci qu'il complète, du reste bien dignement, en nous initiant à la *Sagesse des Mages*. En effet, dans un style clair, imagé et cependant d'une simplicité extrême, l'auteur nous montre une superbe théorie de l'évolution des *Cellules cérébrales* et des *lignes de forces*, qui émanent spirituellement du foyer divin pour constituer les différents degrés de matérialité. Cette théorie de l'évolution intellectuelle, toute nouvelle, bien que connue de certains initiés, peut être rangée parmi les plus belles révélations que le monde moderne, contemporain ait reçues.

Arrivés à ce point de notre compte-rendu pour donner à nos lecteurs une idée de la cellule, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter le texte même de l'auteur ; il nous apprend que « la cellule cérébrale normale a

moins de 1 millième de millimètre de diamètre, c'est-à-dire qu'elle est plus petite que la trace laissée par la pointe de la plus fine aiguille. C'est là l'un des merveilleux résultats auxquels a conduit la science du microscope, l'histologie pour l'appeler de son nom scientifique. »

Voici maintenant ce que nous apprend la science sur les qualités et les fonctions des cellules.

« Le microscope a démontré que toute cellule végétale ou animale, est composée de deux parties principales, entièrement distinctes, qui se comportent l'une vis-à-vis de l'autre comme si elles formaient une sorte de symbiose ; se prêtant mutuellement aide et protection. C'est d'une part la cellule proprement dite, de l'autre le Noyau ou *Nucléus* ; ce dernier entièrement entouré et enveloppé par la précédente. — Jusqu'à ces derniers temps, on considérait le *Cytoplasma* et le *Nucléus* ou *Caryosome*, comme les principales parties constituantes de la cellule. — Des recherches microscopiques récentes ont prouvé que le *Nucléus* lui-même renferme outre le Nucléole, au moins trois éléments distincts : deux sortes de *Chromosomes*, ainsi appelés, parce qu'ils se colorent l'un par le réactif acide, l'autre par le réactif basique des histologistes, et de filaments spéciaux. Il existe encore dans le *Nucléus* d'autres éléments qui se différencient optiquement et chimiquement. Mais les chromosomes sont les plus importants. — Outre les deux éléments de la cellule proprement dite, signalés plus haut, la science moderne en a découvert un autre dans son *cytoplasma*, bien distinct et très important, le *centrosome* ou les *centrosomes* encore appelés *sphères directrices*. Ceux-ci sont plongés dans une masse protoplasmique particulière, connue sous le nom d'*archoplasma*.

« Lorsqu'une cellule est au repos, l'*archoplasma* et ses centrosomes paraissent ne former qu'un corps, situé près du centre de la cellule, mais non au centre même. — Peu avant que la cellule se multiplie, ce qui a lieu par sa division en deux cellules nouvelles, le centrosome qui est le véritable organe vivifiant et directeur de la cellule, présente une activité inusitée ; il s'accroît par bourgeonnement et se dédouble », et ainsi de suite pour de nouvelles cellules. Connaissant la cellule, nous pouvons étudier le reste du livre.

L'auteur nous parle merveilleusement de la réincarnation, il y a aussi des choses fort curieuses à propos de papyrus égyptiens, puis sur le halo lumineux, sur la consécration d'un hiérophante que nous voudrions reproduire pour démontrer que la consécration du pain, que les rosaires ou chapelets, etc., etc., sont loin d'être des rites imaginés par le catholicisme. — Une partie très intéressante de ce beau livre c'est celle (p. 197) qui traite de la spiritualisation des cellules cérébrales de leur développement et de leur évolution, de leur palingénèse ou renaissance, etc., etc. Bien curieuse la

page 211, dans laquelle il est traité de l'aura fluïdique ou odique qui entoure l'image de la *Sophia* ou Sagesse Divine. — Tout dans ce beau livre serait à mentionner, aussi nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs sa lecture. Ils seront grandement fortifiés par elle, contre les découragements qu'apportent à l'esprit les canailleries de l'époque actuelle, car la *question sociale* est abordée dans le livre du directeur de l'école scientifique de San Francisco.

En somme, ce bel ouvrage s'impose à l'attention de tous les penseurs à quelle catégorie qu'ils appartiennent : Philosophes, Savants, Sociologues, Occultistes, Théosophes, car tous auront à y apprendre, à y cueillir de profonds enseignements.

ERNEST BOSC.

NÉCROLOGIE : M. le Dr Flasschoen et sa famille, nous annoncent le décès de Mme Charles I. Flasschoen, née Marie Thérèse Montigny, à l'âge de 40 ans ; à notre cher docteur, nous exprimons tous nos regrets et nous partageons sa peine et celle des siens.

Comme son mari, Mme Flasschoen était spirite convaincue ; notre meilleure pensée à cette bonne mère de famille. Dans l'au-delà, cet esprit a dû être accueilli par ceux qui l'y avaient précédé et lui avaient voué le bon souvenir.

Nous sommes prévenu que Mme Vézy mère est décédée le 1^{er} juillet 1897. Son fils fut l'un des meilleurs médiums d'Allan Kardec, de 1864 à 1869 ; il s'est désincarné depuis longtemps et au senil de l'autre vie il a dû accueillir sa mère bien-aimée. Bonne souvenance au frère Vézy, ce défenseur éclairé de la cause, cet esprit vaillant.

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR (1)

En 1893, au mois de mars, Charles Fauvety, m'ayant fait venir à Asnières, me remit le *Règne de l'Esprit pur*, et me dit : « Emportez-le dans votre chambre, lisez-le avec attention et, quand vous l'aurez lu, vous me direz ce que vous en pensez ».

Le livre ne fut pas long à lire ; sa lecture est entraînante comme celle d'un roman bien écrit !

Je revins pour déjeuner avec le Maître, et aussitôt il me dit : « Eh bien, avez-vous lu le livre que je vous ai donné ce matin ? »

(1) Un volume in-12 relié, aux bureaux de la *Revue Spirite*, 2 fr.50.

— « Oui, lui répondis-je, je l'ai dévoré : il est beau comme une page d'Évangile ».

— « Je n'en suis pas surpris ; il est une des pages de l'Évangile éternel, qu'inspirent les peuples depuis deux mille ans ! De plus, il résume toute notre Œuvre, dans une langue à part, il est vrai, toute mystique, toute symbolique, mais, néanmoins, qui exprime tout ce que nous voulons en toutes choses. Nous recauserons de ce livre, mais vous m'avez fait un véritable plaisir en me disant qu'il vous avait plu. Je vous le remets ; mon intention est que vous l'édition, et le répandiez à profusion, dans les milieux protestants et catholiques, et aussi chez les libres-penseurs, les républicains et les socialistes, qui pourront y voir, s'ils le veulent, les origines des idées qu'ils ont répandues dans le monde, et qui les travaillent, vous le savez, pour toutes sortes de révolutions prochaines. »

J'emportai à Nantes le livre *Règne de l'Esprit pur*. Quelque temps après, Fauvety me fit revenir à Asnières. Nous convinmes ensemble que quelques-uns de ses livres, entre autres celui sur Dieu, devaient paraître avant le *Règne de l'Esprit pur* et nous en préparâmes l'édition ; mais il fut arrêté que le livre *Règne de l'Esprit pur* serait édité aussitôt après deux autres livres du maître qui devaient suivre l'édition de son livre sur Dieu.

Fauvety avait compté sans la mort. La mort est venue briser toutes nos espérances et détruire tous nos projets.

L'Œuvre qu'il voulait vivante, agissante, toujours armée pour le combat a vu l'heure où elle pouvait disparaître.

Le livre *Règne de l'Esprit pur* ayant été remis à l'un des plus fidèles amis de notre Œuvre, (protestant de race, mais esprit large et tolérant, et appartenant bien, pour cela, à la Religion universelle), il en fut enthousiasmé à son tour, et il me dit : « L'Âme de Fauvety sera remuée dans l'autre monde, ses cendres tressailleront, car je veux que sa pensée ait une suite, quant à ce livre, et je vous promets de prendre les frais d'édition à ma charge ».

C'est ainsi que le livre *Règne de l'Esprit pur* a pu paraître en librairie ces temps derniers, sous un format élégant, imprimé avec luxe, relié comme on ne relie plus.

Nous venons dire, maintenant qu'il est paru, dans un commentaire devenu nécessaire, ce que le *Règne de l'Esprit pur* renferme, quels germes de vie il apporte aux hommes, quelles doctrines il formule.

COMMENTAIRES SUR LE « RÈGNE DE L'ESPRIT PUR »

I

Le *Règne de l'Esprit pur* est divisé en XXII chapitres, qui, bien que n'ayant pas de titres indiqués, sont tous des divisions logiques.

L'auteur, qui doit rester inconnu, est évidemment un mystique.

Le nom de mystique est mal porté. On englobe, sous ce nom, des idées qui n'ont, ou ne devraient avoir aucun rapport avec lui. Le mystique est généralement un homme supérieur. Il se distingue de la foule par une tournure d'esprit opposée à l'esprit positiviste ; mais il n'est pas pour cela dégagé de nos méthodes toutes rationnelles, qui sont les vraies méthodes scientifiques. On a donc tort de ranger le mystique dans la famille des rêveurs. Le mystique est un idéaliste, non un rêveur. Il a l'intuition des choses futures ; il les perçoit avant tous les autres, car le mystique est de la famille des prophètes ; il communique avec les dieux ; son âme plonge dans l'invisible, et c'est pourquoi le domaine des choses mystérieuses est, avant tout, le sien propre, et qu'il est le premier parmi les interpréteurs des livres dits sacrés. Le mystique est un rationaliste mais c'est aussi un métaphysicien. Nul ne peut connaître les mystères du monde, s'il n'est rationaliste et métaphysicien. Les faux savants écrivent des romans et trompent les foules ; le mystique a en horreur le roman, et, quand il écrit, il n'a jamais en vue que la vérité, c'est-à-dire le réel qui permène au fond de toutes choses.

Ce qui permène au fond de toutes choses, c'est l'Esprit, l'Esprit pur. Cet Esprit pur, tous les mystiques l'ont vu et ont vécu de sa substance. Socrate, Platon, les prophètes juifs, les chrétiens de la première heure, tous les hommes aux grandes vues, aux vues larges, savent ou ont su ce qu'était l'Esprit pur. Ils en ont tous été les révélateurs, car c'est un Esprit qui soufflait en eux la Vérité, la Justice, le Bien, tout ce qui mène le monde, à l'insu du monde, car le monde est inconscient de ce qui le conduit vers ses dernières destinées.

Ce qui distingue le mystique de la foule, c'est qu'il est voyant. Il voit dans le passé, il voit dans l'avenir. De plus, c'est aussi un synthétiste. C'est une abeille qui sait prendre le suc sur toutes fleurs et en faire un miel nourrissant et rafraichissant.

Voici un livre de mystique, et c'est un livre de penseur. Il repose sur des textes de la Bible, mais, en réalité, ces textes ne sont rien. Ils ne sont que la représentation des vives espérances de notre humanité. C'est beaucoup, sans doute, mais ce n'est rien pour l'idée mère du livre. L'idée mère du livre est celle de la Religion universelle. Elle est l'expression d'une synthèse finale qui doit donner le bonheur aux hommes, en les orientant vers les lois de la vie.

Ce sont ces lois de la vie qui sont méconnues. La désharmonie du monde n'a point d'autre source que la méconnaissance de ces lois.

Une loi rationnelle, parmi les méconnues, c'est la loi qui veut que l'Esprit domine toutes choses. L'homme ne vit pas, s'il ne vit pas par l'Esprit, car

il n'y a de la vie réelle que pour ceux qui vivent par l'Esprit. Grâce au Christianisme, et à la saine réaction qu'il avait provoquée au début de sa mission, le monde était revenu à cette vie des intelligences et des cœurs. Le monde intellectuel était bien le seul qui préoccupât les premiers chrétiens. Le Christianisme n'a jamais été qu'une haute école de spiritualité pure. Il est allé trop loin, ou plutôt une fausse logique a entraîné ses sectateurs au delà de la limite tracé par le Christ ou par les premiers inspireurs de la doctrine chrétienne.

Le monde payen tombant, pour sa poussée trop forte vers les choses exclusives du corps, la réaction pour les choses de l'Esprit devait s'exagérer, sortir des voies indiquées par les maîtres et dédaigner une partie de la vie terrestre pour ne voir que la vie de l'Esprit.

Les temps sont encore changés une autre fois ! A une réaction exagérée, succède une réaction différente, également exagérée. Le corps, la vie matérielle avait été oubliée par les premiers chrétiens ; les XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles devaient entraîner le monde vers la matérialité humaine, ne voir qu'elle, ne sentir que par elle, et nous préparer cette société, déliquescence jusqu'à la pourriture.

C'est par là que nous finirons, comme a fini la société payenne. Mais nous ne finirons que pour naître à une vie meilleure, plus rationnelle, dans une société nouvelle.

Il faut préparer cette société-là. Nous sommes, en France et dans le monde, quelques douzaines de Revues et d'Ecoles qui la préparons ; nous la préparons en vue d'une réaction, en faveur du spiritualisme le plus élevé contre le Matérialisme le plus bas.

Toutefois, défions-nous d'une réaction trop prompte et trop exagérée. La chair ne sert de rien, sans doute, et c'est l'Esprit qui est tout pour l'humanité intelligente. C'est bien la vie de l'Esprit qui est la meilleure de toutes ; mais, entendons-nous bien. Il n'y a pas sur la terre, ni nulle part, d'esprit sans corps. Nous renaîtrons à la vie spirituelle avec un corps spirituel, dit saint Paul ; semés corruptibles, nous renaîtrons incorruptibles. Voilà la doctrine. Elle est bonne, belle et grande, mais elle demande des explications. Donnons-les.

Saint Paul, comme tous les premiers chrétiens, avait trop de sens pour croire à l'absurde. Il taxait ses croyances de folie, mais il savait bien que ces croyances renfermaient une haute science de la vie. C'était la vie spirituelle qu'il prêchait mais la vie spirituelle pour ce qu'il appelait le Ciel comme pour la terre. L'humanité passe et repasse alternativement dans les deux mondes ; mais, dans les deux mondes, la vie des âmes n'est pas essentiellement différente. Une vie prolonge une autre vie et la continue ;

toutes les deux, dans leurs phases alternées, concourent à une vie unique, qui est la vie sociale et la vie universelle. Or, la vie charnelle, la vie corporelle, la vie matérielle est nécessaire aux deux mondes que l'âme humaine parcourt alternativement. Pour s'occuper de l'Esprit, de la vie propre de l'Esprit, il ne faut donc pas dédaigner la vie matérielle, qui est la vie du corps dans ce monde et dans l'autre.

Entendons-nous donc sur la vie de l'Esprit, que, de nos jours, si peu d'hommes connaissent.

La vie de l'Esprit, dont parle le *Règne de l'Esprit pur*, c'est la vie tournée vers la Vérité ; c'est le désir de tout ramener à l'Esprit ; c'est la pensée de spiritualiser toutes les actions, pour les embellir et les purifier.

La vie de l'Esprit est tout, car, sans l'Esprit, que serions-nous et que saurions-nous ? C'est dans l'Esprit et par l'Esprit que nous arrivons à avoir une pleine conscience de nous-mêmes, du monde et de Dieu. C'est à l'Esprit qu'aboutissent nos sens, car c'est à lui que les sens parlent et racontent la vie, dans ses beautés comme dans ses laideurs, et que la Raison divine se réfléchit, pour éclairer notre propre raison, et nous dire ce qui doit être ou n'être pas, dans les hautes harmonies du monde.

C'est sur l'Esprit que toute action morale doit porter, et où porterait-elle si elle ne portait sur l'Esprit. C'est lui qui sanctifie le corps. Purifiez-le de toute souillure et le corps ne craint plus la corruption. Né corruptible, il renaît incorruptible dans les siècles futurs. C'est pour faire renaître toutes choses nouvelles que nous prêchons l'Evangile de l'Esprit, car l'Esprit touché par les idées régénératrices, se régénère lui-même et il régénère tout en lui. C'est l'homme nouveau qu'il faut faire, et pour faire l'homme nouveau, il faut atteindre l'Esprit. C'est ce qu'ont fait les religions. C'est ce qu'a fait le Christianisme dans sa première phase ; c'est ce qu'il doit faire encore, avec un apostolat nouveau, à organiser au sein des sociétés modernes. La deuxième phase du Christianisme apparaîtra alors, phase rationnelle où le miracle devient inutile, où il suffit à l'âme humaine de vouloir, par la Raison, illuminer toutes choses pour que toutes choses s'illuminent, même au sein des ténèbres les plus profondes.

II

Il faut analyser les chapitres du livre *Règne de l'Esprit pur* afin d'en bien faire connaître les beautés doctrinales. Elles dépassent tout ce qu'on peut imaginer.

Tout ce que le siècle porte en espérances, tous les rêves, les chimères, les utopies (je parle comme le monde), sont là, dans ces pages vibrantes d'émotion et de spiritualité : le Paganisme, avec sa philosophie secrète, le

Christianisme, avec son zèle apostolique, et son désir de faire part aux foules d'une grande vérité, la Réforme, avec son esprit d'examen, le XVII^e siècle, avec sa langue précise et claire, le XVIII^e siècle, avec sa libre-pensée, la Révolution française, avec ses éclairs et ses coups de foudre sinaïtiques, le XIX^e siècle avec son socialisme, enfin l'Humanité entière avec son cœur et ses généreuses pensées.

Il est fâcheux peut-être que la pensée du livre, la pensée sincère n'ait pas été traduite en un langage moins mystique, mais l'auteur avait son but. Ce but le voici, il apparaît clair et lumineux.

Toute une société reste attachée aux anciennes formes, aux anciens cultes, et s'effraye des temps modernes. Cette société protestante ou catholique, se recommande du Pape et de la Bible, et repousse l'ordre nouveau qui veut naître, sous prétexte qu'il est athée, irréligieux et immoral ; ou alors ces deux mondes veulent faire un mariage, unir ce qui ne les gêne pas dans la société moderne et ne rien changer quant aux idées religieuses et philosophiques. Or c'est pour amener protestants et catholiques à d'autres idées que l'auteur du *Règne de l'Esprit pur* s'est servi de la méthode protestante en greffant ses idées sur des textes puisés dans la Bible et rappelant tous les chrétiens à leurs principes, à leurs propres doctrines.

L'auteur a eu encore en vue les libres-penseurs, les hommes partisans de la Révolution française et les socialistes qui, les uns comme les autres, depuis une trentaine d'années seulement, nient que les idées du monde moderne aient leur source dans l'Enseignement des chrétiens. Car, enfin, toutes les idées modernes, épanouies aujourd'hui, sont dans l'Evangile et dans les prophètes juifs ! Nier cela, c'est prouver qu'on ne sait rien et qu'on ne veut rien savoir. La seule chose qui ne soit pas dans les textes sacrés des juifs et des chrétiens, c'est la manière toute nouvelle de formuler ces idées, en se passant de certains termes et en les remplaçant par d'autres, moins bons certes pour dire tout ce qu'il faut dire quand on désire comprendre la vie humaine, la faire servir et aimer par tous.

La doctrine religieuse qui se dégage de ce livre est une doctrine de synthèse. Elle est nouvelle et très ancienne à la fois. Elle est nouvelle pour quelques-uns, mais très ancienne pour ceux qui ont beaucoup lu. Elle représente un terrain de conciliation et d'apaisement pour toutes les sectes. Elle ne cherche pas l'unité ailleurs que dans l'accord de toutes les manières d'être que revêt l'esprit humain dans le monde religieux. Il y a dans le *Règne de l'Esprit pur* des pages merveilleusement belles. Les églises et les peuples, pour s'unir dans la paix, le travail et l'amour, devront s'en inspirer.

On cherche un terrain d'accord sur les dogmes mal expliqués, ou sur des

doctrines particulières qui ne peuvent convenir qu'à quelques hommes : on se fourvoie. Le terrain solide doit être le terrain de tous. Il ne peut être le terrain d'une secte, d'un peuple, mais toute secte, tout peuple doit retrouver son terrain dans le terrain commun. L'Eglise future, comme la Société future, doit unir toutes les doctrines dans une seule, tous les peuples dans un seul peuple. C'est l'OEuvre des temps modernes.

(A suivre).

S. VERDAD-LESSARD.

On lit dans le *Rappel* :

En ce temps, où beaucoup d'esprits sont préoccupés de connaître quelle est la part de réel que présentent les phénomènes dits spirites, on me saura gré de signaler un nouveau livre de M. Albert de Rochas, dont l'autorité est particulièrement grande en ces sortes de matières. Ce dernier ouvrage, édité par la *librairie des sciences psychiques*, est intitulé : *Recueil de documents relatifs à la lévitation du corps humain*.

Il renferme quantité de documents curieux se rapportant à des faits anciens et aussi à de toutes récentes observations. Aussi, ce livre sera-t-il avantageusement consulté par tous ceux qui s'intéressent aux questions du psychisme (2 fr. 50).

L'étude de la physique ne saurait se passer de l'expérimentation. Un recueil de manipulations soigneusement rédigé et exposant de façon claire les multiples expériences nécessaires à connaître par les étudiants constitue donc un livre de première nécessité.

Tel est justement le rôle utile qu'est appelé à remplir *Modes opératoires de physique* par J.-G. Bourbouze, que vient de faire paraître M. Ch. Remardinguer, préparateur de physique à la Faculté des sciences, avec l'autorisation de Mme veuve Bourbouze.

Ce livre précieux qui sera fort apprécié des étudiants en raison de ses grandes qualités didactiques, est accompagné d'une préface de M. G. Lippmann, membre de l'Institut.

G. V.

C'est bien la partie la plus intéressante de sa carrière si mouvementée que G. Macé, ancien chef du service de la sûreté nous livre dans *CRIMES IMPUNIS*, en un volume de la bibliothèque Charpentier que publie l'éditeur Fasquelle. Dans des récits très documentés il fait défiler sous nos yeux 38 assassinats (dont il donne la clé pour quelques uns), qui passionneront le public par le mystère qui les entoure. Un dernier chapitre nous apprend la vérité sur cette fin si tragique du général Ney qui émut si profondément l'opinion (3 fr. 50).

PAGES DE CONTREBANDE (1 vol. in-18, couverture illustrée, chez Fischbacher, à Paris : (3 fr. 50).

Notre confrère Gaston Dujarric a eu l'originale idée de réunir sous ce titre des chroniques, des études, des causeries sur les sujets les plus divers : sur des livres et sur des faits. On trouvera dans ce livre d'intéressantes analyses d'œuvres de nos écrivains les plus connus, parmi lesquels Zola, Drumont, Loti, Peladan, Pierre de Lano, Stephen Liégeois, L. Claretie, V. Bérard, Alf. Capus; et nombre d'autres.

Des événements contemporains ont également fourni à l'auteur le sujet de curieuses chroniques.

Pierre de Lano a donné à ce livre une préface très remarquable dont nous recommandons vivement la lecture aux gens de Lettres, car elle contient à leur adresse d'excellentes choses qu'ils ne sont pas habitués à s'entendre dire aussi franchement par un des leurs.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Le Médium Home, sa vie et son caractère, par LOUIS GARDY (suite). — Célébration aux Etats-Unis du 49^e anniversaire des premières manifestations spirites. — L'orientation magnétique dans la prière par MICHAEL.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles), pas reçu.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — La nature ne fait pas de saut par DEWYGART. — Suite de l'histoire de Katie King, par Mme de LAVERSA. — Fédération spirite de la région de Charleroi, compte-rendu des séances; communication de l'esprit Allan Kardec. — Sinistres prophéties de Mlle Couesdon.

La Paix universelle (Lyon). — Eclipses et rayonnements de la vérité, par DÉCHAUD publicité à Alger. — Le Triomphe du Magnétisme, procès du magnétiseur Mouroux gagné à Angers. — Le Congrès de l'humanité. — Réponses à M. Bouvry, par un assistant et par l'abbé de MONTLIER, D^e en Sorbonne. — Rapprochement par ALBAN DUBET.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Dieu ou hasard, par PAUL LARCHER. — Martyres (Incendie du bazar de la Charité) par ALBERT LA BEAUCIE. — Une séance de spiritisme au Havre. — Séance expérimentale à Bordeaux par E. DELABRAYE. — La profession de foi de Paul Casimir-Périer. — Victor Hugo, spirite.

L'Humanité Intégrale (Paris). — L'amour et l'immortalité, par C. CHAIGNEAU. — Les Plumets blancs, nouvelle par TONY D'ULMÈS. — Paroles pour Mme Gonet par C. CHAIGNEAU. — Lectures et Notations, J. C. C. — Myosotis et Chrysanthème, S. J.

La Lumière (Paris-Auteuil). La fête de l'Ascension, communication médiumnique. — Le périsprit dans ses rapports avec l'âme et avec le principe fluidorifique par MARC. — Revue universelle très intéressante comme toujours.

La Curiosité (Paris). — Anarchie transcendante, par G. MORVAN. — Un bon livre ayant pour titre trois milliards de Français ou LA SOLUTION des questions politique, sociale et philanthropique, auteur M. F. APPY, par E. BOSCH. — La Dentellière du Puy par M. A. B. (suite).

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de

la Doctrine spirite, par G. DELANNE. — Les Triomphes, par ALBAN DUBET. — Effluviographie, obtenue par M. DAVID, par G. DELANNE. — L'Évolution animique, par FIRMIN NÈGRE. — Le Spiritisme; de son usage et de ses abus, conférence faite au Masonic-Hall de Melbourne par le D^r PREBLES. — Les six portes de la Connaissance (suite), par W. THOMSON. — L'Humanité, communication obtenue par un médium intuitif. — Spiritisme expérimental. — Études philosophiques, par le D^r DUSART.

Annales des Sciences psychiques (Paris). — Expériences de transmissions mentales, par A. GOUPIL. — Conférence à l'Alliance spiritualiste de Londres, par le prof. OLIVER LODGE. — Esprits tapageurs, par F. PALMORE. — Remarques sur les expériences de M. Lemaître, par E. LEFÈBRE. — Réponse à M. LEFÈBRE. — Divers cas de télépathie.

Le Lotus Bleu (Paris). — Les aides invisibles (suite), par LEADBREATER. — Vers la lumière, par AMO. — Bhakti Yoga par X. — Bazar de Charité, par D. A. COURMES. — Glossaire, par H. BLAVATSKY. — Variétés occultes : Lis de la Reine, par TONY D'ULMÈS. — Demandes et réponses.

L'Echo du merveilleux (Paris), Édouard Dubus, Un Sarnum de fantômes, par E. CRAVOISIER. — La somnambule du Président. — Un médium de douze ans (suite et fin), par le D^r CORNELLIE. — Une étrange conversation, par GASTON MÈRY. — Reportages dans un fauteuil, par G. MALET. — Visite à la stigmatisée d'Inzenzac, par l'abbé A. L. — La Basilique, par G. MÈRY. — La quinzaine à Tilly. — Dernière lettre à l'abbé Gombault par le plus pêcheur des Associés. — Chez la Voyante, par G. M. — A la société des sciences psychiques.

A lire dans la *France moderne* le compte rendu très intéressant et très important de la Survie, Echos de l'Au-delà publiés par Mme RUFFINA NOEGGERATH, compte rendu fait par ISMALA d'une manière remarquable et qui mérite tous les remerciements de l'auteur et de l'éditeur. — Un pèlerinage à Waterloo, par V. SAVEROT. — La vie de province au XVI^e par H. DE PINA. — Caritas, par A. DE TOULOUSE-LAUTREC.

Reçu le progrès spirite (Paris). — Le Journal du Magnétisme (Paris). — L'Initiation et

le Voile d'Isis (Paris). — La *Revue des Revues* (Paris) contient un article très intéressant sur les Moulins à prières, par GOBLET D'ALVIELLA, illustré de 4 gravures, et le travail des femmes au xv^e et xvi^e siècle par E. HAUSER.

Le *Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe, dirigé par MARIA MARTIN, (Paris). — A lire : Un entre mille par E. POTONIE-PIERRE.

Le 38^e placard, Petits plaidoyers contre la guerre, contient entre autres dans son sommaire : Lettre ouverte aux Congressistes de la Paix, qui se réuniront le 12 août à Hambourg, par EDMOND POTONIE-PIERRE. — L'armée des femmes pour la paix, par MARIA MARTIN et EUGÉNIE POTONIE-PIERRE. — Phalanges d'harmonie intellectuelle. — Réponses à la question : Quel rôle doivent jouer les femmes dans l'œuvre de la paix ? par V. GRIESS-TRAULT, VODOZ et ALBERT JOUNET, etc.

Les Etats-Unis d'Europe (Berne). — Programme définitif du VIII^e congrès universel de la paix qui se tiendra à Hambourg du 12 au 16 août 97.

La *coopération des idées*, revue mensuelle de sociologie positive.

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Une haine contre nature et la réincarnation par VOLPI. — Faits divers par la comtesse F. MAINARDI et V. TOURNIER. — Télégraphie sans fils, par E. MANCINI. — Un Esotérique italien par C. PALAZZI. — Congrès de Londres et de Dresde. — Guérison par le somnambulisme magnétique.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Discours présidentiel du professeur W. CROOKES à la Society for Psychical Research. — Le professeur LODGE et les recherches psychiques. — Congrès psychique à Londres en juin 1898. — Théorie psychophysique des dermatographies produites par la foudre. — Les prémonitions de l'incendie du Bazar de la Charité. — Phénomènes médiumniques présentés par

le médium EUSAPIA PALADINO (L. Farneti).

La Révélation, (Alicante, le 25 juin 1897. — Le spiritisme au théâtre. — *Section doctrinale* : Fragments de sacrifice. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Existence de Dieu. — Maximes et pensées, par CARLOS FELICES ANDUJO. — *Section scientifique* : Concerts sidéraux. — *Section philosophique* : L'illustration de la femme, par MATILDE ALONZO NAVARRO. — Divers : La visite d'une morte, par JOSÉ DE KRONHELM. — *Section littéraire* : Kuntry, par IRAY ZIAU DE MIGUEL. — Chronique. — *Feuilleton* : Le théâtre spirite (Commencement de l'acte 2^e d'Ailes et chaînes.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — L'école, par COSME MARINO. — *Section philosophique* : Conférence donnée à la Société « Constancia », par le professeur JEAN SAVON. — Léo Taxil, ou les conversions des fripons. — Consulte. — Le spiritisme, sa base principale, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Souvenirs d'hier, par Mlle AMALIA DOMINGO et SOLER. — *Section scientifique* : Images électriques, par JOSÉ ECHEGARAY. — Bulletin de la semaine.

Het Joekomstig Leven (La Vie future) à Amsterdam. — 1^{er} juillet : n° 13. — Vérité et erreur. — Parabelle. — Prof : A. Brofforio et le spiritisme, par H. N. de FREMERY. — Chez le forgeron, par MARIE BODDAERT. — Oraison de Multatuli. — Expériences avec Eusapia Paladino par phil. Stud. Ed F. W. CRÖSE. — Lettres envoyées à M. Zahn. — Bozeknop II. — L'âme de l'homme. — 15 juillet n° 14. — Le spiritisme, par Ed. F.-W. CRÖSE, phil. Stud. — Prof. A. Brofforio et le spiritisme, par H.-N. de FREMERY. — Origine du spiritualisme moderne, par ROORDA VAN EYSINGA. — Rozeknop, par Mme GERSTENHAUER. — Désastres à Paris. — Consolation. — Crépuscule divin.

Nouveaux ouvrages reçus.

CH. BARLET et J. LEJAY. — L'art de demain. — La peinture. — Autrefois et aujourd'hui. — Simple conseil en faveur du grand art dédié aux peintres de toutes les écoles. Prix : 2 francs

SEDIR. — Les incantations. — Le logas humain. — La voix de Brahma. — Les sons et la lumière astrale. — Comment on devient enchanteur. Avec nombreux dessins hors texte et dans le texte. Prix : 3 fr. 50.

CH. DE SAINT-CYR. — Les frissons, recueil de poésies. Prix : 2 fr. 50.

LOUIS ERNAULT. — La douleur du mage, poème. Prix 2 francs.

Les examens de l'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE viennent d'avoir lieu à la direction de l'école, 23, rue Saint-Merri.

Vingt élèves ont reçu le DIPLOME DE MAGNÉTISEUR-MASEUR PRATICIEN, qui leur permet d'appliquer librement le magnétisme au traitement des maladies.

Les cours recommenceront dans la première quinzaine d'octobre.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Ouvrages posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50

5 fr. »

1 fr. »

8 fr.

6 fr. »

Abbé (l') Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1899, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

- Le Messager**, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.
- Le Moniteur spirite et magnétique**, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.
- Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.
- L'Humanité intégrale**, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.
- Le Phare de Normandie**, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.
- La Vie d'Outre-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FRITZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.
- La Lumière**, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.
- La Religion universelle**, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.
- La Curiosité**, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.
- La Paix universelle**, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.
- Revue scientifique et morale du Spiritisme**. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.
- Journal du Magnétisme**, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.
- Le Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.
- L'Initiation**, revue mensuelle. Paris. — 10 fr. par an.
- Le Progrès spirite**, journal mensuel, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.
- Proceedings of the Society for psychical Research**, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.
- Borderland**, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STEAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.
- Light**, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W. C. London recommande. — 13 f. 50 par an.
- Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.
- The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.
- The Banner of Light**, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.
- The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.
- The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.
- Light of Truth**, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. Stowell, éditeur. — 1 dollar par an.
- Annali dello Spiritismo**, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).
- Lux**, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.
- Vessillo Spiritista**, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.
- Revista di Studi psichici**, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.
- Revista Espirita**, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.
- La Fraternidad universal**, revue mensuelle, Bailen, 39,30, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.
- La Irradiacion**, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.
- O. Psychismo**, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.
- Reformador**, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).
- Constancia**, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARTIN, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.
- Revista Spiritica**, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).
- La Nueva Alianza**, à Cienfuegos (Ile de Cuba).
- La Luz**, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.
- Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.
- A. Luz**, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).
- Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2^e à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.
- El Sol**, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.
- La Estrella Polar**, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).
- O Religio Spiritica**, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).
- La Revelacion**, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.
- La Revelacion**, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACABIAN, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).
- Verdade et Luz**, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).
- Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.
- Die Uebersinnliche Welt** (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX BAUX, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.
- Psychische Studien**, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.
- Le Sphinx**, à Steglitz of Berlin (Allemagne). Directeur: jur. Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°).
- Neue Spiritualistische Blatter**, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.
- Le Rébus**, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.
- Sphinx**, revue mensuelle. Directeur A. J. RIJO. La Haye (Hollande).
- Revista Noua**, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASSEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).
- Norgendœnningen**, mens, Skien (Norvège).